

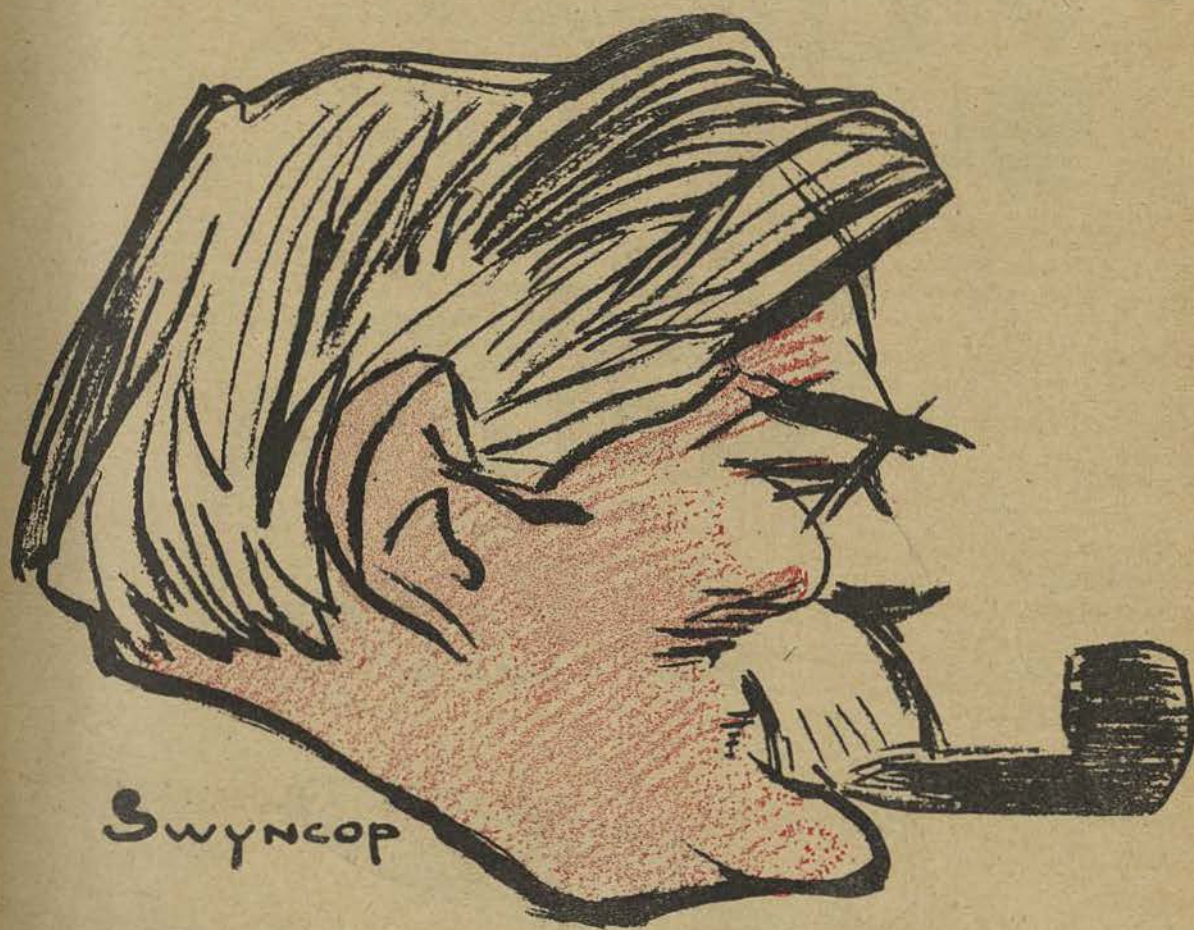
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 704

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 27 JANVIER 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Mathieu CRICKBOOM

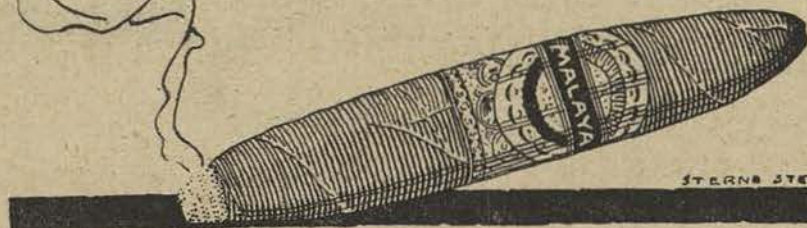


SI EPICURE VIVAIT.

Il vous dirait : "Ce qui paraît n'est pas toujours. Mon fils, analyse ton plaisir. Ne t'arrête pas à la simple apparence des choses, et ne te fie point à l'aspect d'un cigare. Connais la réalité, et fume un Malaya, dont l'intérieur et non seulement la couverture sont en tabacs légers."

CIGARES
MALAYA
MODULE PICCOLO 0,75

Vander Elst



STERN STEVENI STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique Congo et Etranger	42.50 60.00	21.50 31.50	11.00 17.50	

Mathieu CRICKBOOM

Le violon est surtout un organe de la sensibilité latine et slave, plutôt qu'un instrument germanique. L'Allemagne ne donna, en somme, qu'un petit nombre de grands violonistes, comme elle n'eut qu'un petit nombre de grands luthiers. Son plus grand violoniste fut Spohr, auteur de didactiques concertos. L'illustre Joachim, directeur du Conservatoire de Berlin, était un juif hongrois ; Kreisler est un Allemand du Sud, un Viennois, et il travailla à Paris. Non que l'Allemagne n'eût possédé d'habiles praticiens. Au XVIII^e siècle, la technique violonistique y était même extraordinairement avancée, plus peut-être qu'ailleurs. Mais c'est à l'Italie, patrie du beau chant, qu'il était réservé de développer le côté expressif de l'instrument, de faire du violon l'organe attitré du bel canto dans le domaine instrumental. A noter encore que, parmi les grands violonistes allemands et autrichiens du passé, il y avait bon nombre de Tchèques, c'est-à-dire de Slaves, considérés, en vertu de leur sujétion à la monarchie d'Autriche, comme des Allemands du Sud. Franz Benda, Johann Stamitz (créateur de la symphonie à Mannheim) étaient des Tchèques ; Tchèque aussi Sereik, le réformateur de la technique du violon. Les Autrichiens ratifiaient cette disposition de leurs sujets bohémiens avec cet aimable proverbe qu'un Tchèque « naît avec une corde ou un violon : une corde pour le pendre et un violon pour devenir un grand artiste ». Quant aux violonistes italiens, depuis les Vitali, les Veracini, les Vivaldi (pillé par Bach), les Corelli, les Tartini et autres noms en i ; quant aux Français, depuis Sennell, Montéclair et Francœur jusque Thibaut, leur nombre ne se compte pas.

???

En Belgique s'affirme le même contraste. Ce n'est pas faire injure aux artistes flamands que de constater que la Wallonie, particulièrement celle de l'Est, est beaucoup plus féconde en grands violonistes. Au XVIII^e siècle, les étrangers citent Kennis, de Liège, comme le plus grand violoniste néerlandais de son temps. Les fondateurs de la technique belge moderne sont des Wallons. Son précurseur, de Bériot, de Louvain, porte un nom wallon. Vieux-temps, l'un des plus grands maîtres de son temps, qui révolutionna le monde musical tout entier, était Liégeois. Cette région est demeurée une pépinière de violonistes. Le Liégeois naît avec un violon et une corde, — quatre cordes même... pour mettre dessus. C'est de ce côté du pays que naissent Eugène Ysaie, César Thomson, Crick-

boom, Chaumont, Zimmer et le violoncelliste Gaillard. Des représentants éminents de cet art à Paris, Debroux, Parent, Marsick, polissonnèrent, enfants, du côté du Pont des Arches. Le violoniste liégeois est un produit d'exportation fort apprécié.

???

Krick = cerise ; boom = arbre ; Krickeboom = cerisier. Ce super-Wallon arbore un nom flamand, comme René Van Bastelaer, de Charleroi, — comme, inversement, le dramaturge et librettiste hyper-Flamand Nestor de Tièrre portait un nom bien wallon (tier = montagne). Ces chassés-croisés ne sont pas pour nous déplaire puisqu'ils certifient, à leur manière, que l'entité belge est une réalité objective.

Mathieu Crickboom (puisque Crickboom il y a) naquit à Hodimont, près Liège (naturellement), le 2 mars 1871. Il fit ses premières études dans son pays natal et entra à l'âge de seize ans dans la classe d'Eugène Ysaie au Conservatoire de Bruxelles, où il obtint d'emblée son premier prix avec la plus grande distinction. Le maître se l'attacha aussitôt comme second violon du quatuor qu'il venait de former et comme moniteur de sa classe. Peu après, Crickboom fonda lui-même, avec Angenot, Miry et Gillet, un quatuor que Vincent d'Indy fit engager à Paris pour y faire entendre en première audition des œuvres de la jeune école française. Aussi est-ce à Paris que le jeune artiste se fixa pour entreprendre, de là, des tournées artistiques dans différents pays. En 1896 cependant, il accepta les fonctions qu'on lui offrait de Barcelone comme directeur de l'Académie de musique et des Concerts philharmoniques de la capitale catalane, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à « tourner ». Cependant, huit ans après, il reprenait le chemin de sa brumeuse patrie. En 1910, il est nommé professeur de violon au Conservatoire de Liège et, en 1919, à celui de Bruxelles, établissement qui bénéficie aujourd'hui encore de son précieux concours. Bien entendu, il continue toujours à se faire entendre dans le pays et à l'étranger. Depuis sa rentrée en Belgique, Crickboom a étendu le champ de ses opérations. Professeur extrêmement apprécié, il résuma son enseignement dans une méthode de violon aujourd'hui célèbre et qui s'est substituée à la bonne vieille méthode de de Bériot ; il a publié une édition d'œuvres classiques ; en janvier 1914, il lança une très belle revue, La Tribune musicale, dont l'existence fut inter-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

rompue après treize (!) numéros par certains événements sur lesquels il est inutile d'insister; enfin, il aborda la composition musicale avec quelques œuvres de style, apparentées à la jeune école française, des Esquisses, une sonate, Romance, Ballade, Poème pour violon, Chant élégiaque pour violoncelle et des mélodies.

???

Un fier artiste. Comme exécutant d'abord. A l'entendre jouer, aussi à le regarder jouer, — sans aucun de ces déhanchements, de ces chavirements qui, chez beaucoup de chevaliers de l'archet, marquent avec insistance la difficulté de cet exercice — on se sent devant un virtuose qui a fouillé jusque dans les coins la technique de son instrument et qui, méthodiquement, en maîtrise d'une manière absolue les moindres détails. Comme interprète, ensuite. Un timbre qui n'a peut-être pas cette intonation véritablement humaine du violon d'Ysaye dans son beau temps (une qualité qui ne fut d'ailleurs égalée par personne), mais d'une pureté et d'une égalité remarquables; un style, surtout, d'une pureté absolue, lui aussi, d'un classicisme rigoureux, où la grâce ne tombe jamais dans l'afféterie, ni l'expression dans la sentimentalité.

Au point de vue des idées, Crickboom, dont le talent prit l'essor dans le milieu frankiste, qui fut l'intime de Chausson et de Lekeu dont il est un interprète exemplaire, reste un adepte résolu de cette esthétique. Nous ignorons ce qu'il pense de Satie, de Milhaud, du jazz et de l'art nègre, mais il y a des chances pour qu'ils ne lui soient point très sympathiques. De l'école frankiste, il a aussi ce culte profond, intransigent, absolu du grand art, qui fut peut-être le plus beau don apporté par le maître liégeois à sa patrie d'adoption.

L'ensemble compose une personnalité qui s'impose d'elle-même, qui force l'estime et le respect.

???

Il y a un mais. Que si vous parliez de Crickboom à ses anciens directeurs, Sylvain Dupuis et Léon Du Bois, il y a des chances pour qu'ils vous répondent en chœur: — Crickboom? Un artiste remarquable, mais un caractère!...

Nous ne savons si l'on peut dire qu'il jouit d'un mauvais caractère, mais le fait est que Crickboom ne fut jamais très facile à conduire. Notre Liégeois présente au plus haut degré ce caractère essentiel de notre race, l'individualisme, dont ce n'est pas le lieu de discuter les avantages et les inconvénients. Il offre le type parfait du rouspéteur. Le goût de la contradiction, il le pousse jusqu'au paradoxe. Une opinion formulée déclanche automatiquement chez lui l'opinion contraire et la conversation, avec lui, prend nécessairement la forme de la controverse. Il vous écoute tranquillement parler, mais le regard perçant de ses petits yeux de myope annonce déjà, derrière le binocle, la riposte toute prête, sa moustache drue semble se hérissier, la voix prend des intonations coupantes, l'expression verbale devient volontiers sarcastique, le rire sec est presque belliqueux. Avec cela, il est un dialecticien si habile, qu'on finit presque toujours par devoir lui donner raison. Intransigent dans les questions d'art, il l'est aussi dans les autres.

Il serait exagéré de dire qu'avec ce caractère-là, Mathieu Crickboom ne compte que des amis. Il est de ces hommes que tout le monde respecte et admire, mais que tout le monde n'aime pas. Ces circonstances désavantageuses nous paraissent une garantie de plus (s'il était nécessaire) de sa valeur artistique. Beaucoup, dans les domaines les plus divers, doivent une bonne partie de leur situation à la cordialité de leur poignée de main, à l'obsequiosité de leur sourire, la facilité de leur acquiescement, l'abondance des services rendus. On cite

des gens qui sont arrivés par la carte de visite. Avec son fichu caractère, Crickboom, homme, a fait l'impossible pour empêcher Crickboom, artiste, de parvenir. Il n'a réussi qu'à consolider une enviable situation artistique, ratifiée par l'éloge unanime de la critique musicale européenne et l'afflux de disciples venus de lointains pays.



Le Petit Pain du Jeudi A quelques jeunes gens en prison

Vous avez été dûment coffrés, Messieurs. Vous ne l'êtes plus au moment où paraît cette lettre et elle ne devra pas — tant mieux! — vous rejoindre en vos prisons. Mais emportés par votre héroïsme, partis à la défense de la société, de la patrie, du roi, de l'ordre; partis, d'ailleurs, par un chemin imprévu, celui de la similitude, celui où on rosse le guet, vous aboutissez tout de même à ce dénouement médiocre des grandes aventures de nos temps: le couloir du juge d'instruction, l'odeur des gendarmes, la prison, une prison hygiénique, sans terreur et sans grandeur.

Quelle déception, n'est-ce pas? Et comme ça finit

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au





vite, les épopées, avant même que cela soit commencé. D'ailleurs, tout le monde vous a morigénés pour avoir éparpillé les papiers de l'infortuné Oulet. Quelques-uns vous ont traités comme si vous aviez jonglé avec le Saint-Sacrement, avec la tête de Marx ou avec la relique sacrée de feu Lénine. On vous a qualifiés de petits sots, de provocateurs. D'autres se sont mis en colère et ont déclaré qu'on allait vous rendre la pareille. On ira saccager... Quoi? Vos automobiles, vos bicyclettes, vos raquettes de tennis? Peut-être.

Personne, remarquez, personne ou presque, n'a osé dire: « Jeunesse, tu as tort, dans le fait; mais on te comprend! » Chaque jour, dans un journal, au parlement, ou dans un meeting, des gens, systématiquement, injurient tout ce qu'on vous a appris à aimer. Ce qu'ils ont fait là-bas, en Russie, qui nous l'expliquera? Ceux qui vont faire des enquêtes nous rapportent des affirmations contradictoires. Une grande expérience tentée sur tout un peuple est cruelle. La juger dans ces dix premières années, quand il faudra peut-être dix siècles pour qu'elle dégage ses résultats, comme l'entreprise commencée si petitement à Jérusalem au temps de Tibère, aboutit seulement maintenant à ce christianisme social d'aujourd'hui, bien évolué, que nous connaissons. Laissons donc la Russie à ses jeux, à ses souffrances et à ses illusions.

Mais ici, en Belgique, la provocation est de tous les jours. Le plus grave, c'est que, goguenarde, ironique et parfois superficielle de la part de ceux qui la lancent, elle envoûte, elle séduit, elle trompe, elle affole des malheureux à la cervelle un peu ossifiée. Jeu cruel, d'intelligence supérieure ou plutôt relativement supérieure sur les pauvres diables, jeu enfin durement, impitoyablement aristocratique. D'autre part, jamais les représentants de l'ordre, de la société actuelle, les défenseurs du roi et de la loi ne se permettent des incartades de paroles aussi brutales aussi violentes en riposte aux provocations. Ils ont, si on veut, bien raison; mais, dans le fait, la société bourgeoise paraît médusée, abrutie, comme le lapin devant le serpent boa. On a l'impression qu'elle va se faire gober d'un coup.

Jeunes, ayant encore dans l'esprit les récits qu'on vous a faits de la guerre et de ceux qui se lançaient dans la tranchée, vous êtes partis dans la boutique soviétique. Vous avez des noms de bonnes familles locales, et bien amusants, de cette noblesse belge qui défile et redéfile dans l'*Eventail* avec une cordiale solennité. Ah! ces noms de chez nous: Strioux, Peteghem, Barchifontaine, Van den Steene, Nieuwburg, Van Zuylen, Roodebeek, Nieuwenhuis, van der Stegen, nous ne remarquons plus la joie bon enfant qu'ils dégagent. Nos comtes, nos marquis... leurs noms ne sonnent pas comme Bourbon ni Montmorency — fichtre! non — mais c'est bien moins insolent. Nos baronnes, on le sent bien, pourraient, malgré leur air altier, maintenir la conversation belge avec nous si, quelque jour, ça leur chantait. Et tout notre Gotha du haut ou du bas de la ville, nous le feuilletons avec de la sympathie, oui, certes, de la sympathie. D'ailleurs, on s'est fait très bien tuer, dans ces familles-là, pendant la guerre, et il nous semble que les petits rejetons d'aujourd'hui promettent.

Seulement, jeunes gens, savourez dès maintenant l'état d'esprit de nos maîtres. Vous vous dites, et c'est très vraisemblable, que si la situation était renversée, que si des jeunesses communistes « étaient venues bousculer une de vos boutiques en se bornant à en éparpiller les papiers », on ne les aurait pas collées en prison. Nous savons la thèse par laquelle on répondra: « Il faut être plus sévère pour vous, parce que vous devez donner l'exemple. » Turlututu! La vérité est que la société bourgeoise est éminemment poltronne et ses grands défenseurs se piquent d'on ne sait quel sentiment d'équité qui confine à la platitude. Le mot-fétiche, démocrate fait qu'on donnera toujours tort à l'automobiliste contre le piéton, à l'homme en redingote contre l'homme en blouse, au patron contre l'ouvrier, à celui qui a des gants contre celui qui manie la chaussette à clous. C'est comme ça, et puis c'est comme ça! Nous voulons croire que ceux qui font les lois et les appliquent, n'obéissent qu'à de graves soucis et non pas à cette frousse qui fit d'Anatole France, désireux de contracter une assurance contre le péril soviétique, une espèce de prophète letton sous l'obédience de Moscou. Nous voulons le croire, mais il est bon de le savoir. Luites de classes, nous disent les gens d'en face et, de notre côté (car il faut bien que nous soyons d'un côté ou de l'autre), on répond: « Non, non! non! Pas de luites. Tu te bats, toi? Eh bien, frappe; moi, je ne me bats pas. Si je me bats, on me coffrera parce qu'il n'y a pas officiellement de guerre et luitte! »

Sortis de votre aventure, vous pourrez méditer sur tout cela bien plus utilement que sur l'opportunité qu'il y a à chambarder les papiers de M. Oulet. Vous méditez, devenus plus tard, à votre tour, barons, avocats, juges, châtellains, sur la naïveté qu'il y a à ne pas employer les procédés des adversaires. Il est vrai que ceux-ci sont d'un bon comique quand ils courent se réfugier sous les jupes des juges. Mais ne vous y trompez pas: ils sont moins comiques que rusés et malins et ils nous tiennent tous à distance avec le procédé qu'on résumait dans une parole attribuée jadis à Veuillot: « Nous nous défendons, au nom de vos principes des droits et des libertés que nous vous refuserons au nom des nôtres! » C'est que, de notre côté, on s'aperçoit que nos grands principes de liberté, d'indulgence, de démocratie, sacrés pour autrui, sacrés pour nous, nous ne tarderions pas, d'ailleurs, à les détruire si nous étions obligés de nous en servir. Et puis, en voilà assez! Puisse la petite leçon qui vous est donnée et que vous n'avez d'ailleurs pas volée, vous être profitable à tous!

Pourquoi Pas ?



A M. le Juge, à Anvers

Ainsi donc, Monsieur, votre pudeur s'éveilla irascible, rigide, menaçante, courroucée, au récit de ce qui se passait à Anvers dans un théâtre où on jouait une revue. La moralité publique, avez-vous pensé, était en péril.

Vous avez une certaine conception de la morale : vous voulez l'appliquer. Si nous avons bien compris, des mots vous choquaient et des costumes ou, plutôt, des absences de costume vous faisaient rougir. Espérons, Monsieur le juge, que, pendant la nuit, vous n'aviez pas oublié de vous boutonner pour courir à travers la ville d'Anvers, car vous voyez-vous arrêté par un collègue de qui vous auriez choqué la pudeur parce qu'il vous aurait aperçu un peu décolleté jusqu'à la région pileuse qui se trouve au centre de votre torse vénérable ?

???

Tout cela, donc, dirions-nous, va bien et il n'y a plus grand'chose à dire sur cette maladie belge dont M. Wibo est une des éruptions. Mais ce qui nous fait tiquer, c'est que vous, vos shires, vos estafiers, voulant mieux juger de cette revue fâcheuse et de ses acteurs et de leurs costumes, vous vous soyez fait donner une représentation à huis-clos. Ah ! non ; ça ne va plus ! C'est vous tout seul, alors, qui, enfermé avec des actrices, devez témoigner de l'effet choquant que leurs gestes, leurs paroles et leurs formes, peuvent produire sur vous ? Êtes-vous l'homme normal, l'homme-étalon, l'homme-type, celui sur qui on peut faire de telles expériences ? Êtes-vous au-dessus ou en dessous de l'excitabilité moyenne ? On voudrait savoir, car sur quoi vous basez-vous pour prendre ensuite une

décision ? Comme ça, vous tout seul, vous dites : « Ceci est pur, cela est impur. » Difficile, Monsieur, très difficile. Il faudrait que vous nous donnassiez, à nous, nous voulons dire à tout ce peuple dont vous défendez la morale, des renseignements sur votre ascendance, votre formation ou votre déformation.

Vous savez bien, et nous en sommes convaincus avec vous, que la malice publique a fait aux magistrats une réputation de petits polissons. On dit qu'ils collectionnent les livres grivois qu'ils vont saisir ; on dit que, dans certains établissements, ils constituent le fond de la clientèle. Affreuses calomnies ! assurément ; seulement, la femme de César ne doit pas être suspectée, un magistrat non plus. Alors, qu'alliez-vous faire avec ces actrices peu vêtues ? Ne savez-vous pas que, dans un langage un peu argotique et, en tout cas, goguenard, les bourgeois farceurs qui, après un banquet, s'en vont ribouldinguer, s'excusent les uns vis-à-vis des autres en disant : « Nous allons faire des études de mœurs ! » ? Seulement, ils ne prennent pas très au sérieux leurs études de mœurs et ne prétendent pas les faire prendre au sérieux à d'autres.

Monsieur, nous voulons nous joindre à vous pour défendre la morale ; mais il nous faut défendre aussi la magistrature. Qu'elle éloigne d'elle les derniers soupçons. Ces soupçons, ce n'est pas nous qui les concevons ; mais ils sont dans l'air, ils sont dans les anecdotes, ils sont dans la malice publique depuis des siècles et des siècles. De même que nous protestons contre les agents du fisc qui, sous prétexte de faire observer la loi, jouent des rôles ignobles et discréditent ce personnel de l'Etat qui devrait jouir du respect de tous, de même nous nous inquiétons quand nous voyons des magistrats prêter à la malveillance générale. Que si vous vouliez étudier la moralité ou l'immoralité d'une revue, pourquoi n'avez-vous convoqué des gens de lettres, des artistes, des écrivains, des hommes qui ne sont pas dans la mêlée, ni pour ni contre la moralité dite publique, car qu'est-ce que la moralité publique ? Qu'est-ce que c'est que la pudeur locale ?

Vous devez savoir que, par exemple, si vous vous habilliez en jockey et le docteur Wibo en suisse de cathédrale avec M. Plissart en costume de capitaine des Guides de l'avant-guerre, et si vous vous présentiez tous trois, ainsi costumés, dans un Orient qui n'est pas si lointain, vous seriez jugés tous trois obscènes, attentatoires à la morale publique et, sinon coffrés — car on est tolérant, dans ces pays là-bas — au moins couverts du mépris de tous parce que les vêtements ajustés sont dits impudiques. Mais nous, qui avons vécu d'une vie normale et qui, revenus de bien des choses, ne sommes plus portés à nous passionner, c'est-à-dire à être injustes dans un sens ou dans l'autre, pouvons-nous vous demander, Monsieur — car nous sommes bien convaincus que, dans votre zèle, vous voulez le bien de tous, le triomphe d'une morale bien définie, la vôtre, mais d'une morale que vous croyez supérieure — de faire donner une seconde représentation de celle que vous vous êtes fait donner à vous et à quelques distingués amateurs de votre école ?

Peut-on vous demander aussi, avec toute la déférence qui vous est due, de nous envoyer des cartes ? Nous nous rendrons où vous nous convoquerez, à l'heure qu'il vous plaira, vêtus de manteaux couleur muraille, si c'est indispensable et en longeant les murs. Mais, vous savez, nous, ça ne nous gêne pas ; nous allons où il nous plaît, et si nous disons cela, si nous vous faisons cette proposition d'incognito, c'est bien pour vous faire plaisir et parce que nous savons nous conformer aux mœurs et aux habitudes de ceux qui nous font l'honneur de nous inviter.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

France-Belgique

Bon ! Voilà de nouveau l'accord commercial franco-belge retardé, sinon compromis. Tout semblait aller au mieux, mais comme on avait rejeté les difficultés à la fin des négociations, au dernier moment on n'a pas pu s'entendre.

A qui incombe la responsabilité de cette rupture que nous espérons provisoire ? Il est bien difficile de le savoir. « L'intransigeance du protectionnisme français » dit-on, et la *Libre Belgique*, qui est tout à fait revenue à sa germanophilie d'avant-guerre et chez qui la haine de la France est congénitale, de jeter de l'huile sur le feu.

De leur côté, les Français disent ceci : « Les Belges sont bien gentils. Nous ne demandons pas mieux que de leur faire plaisir, mais ils ont des exigences inadmissibles. Ils réclament des abaissements de tarifs qui seraient pour nous d'une conséquence énorme à cause de nos autres accords commerciaux. Toujours la clause de la nation la plus favorisée. Ah ! s'ils avaient admis naguère le système des accords préférentiels que nous leur proposons ». Il y a du vrai... Nos négociateurs eux-mêmes reconnaissent entre quatre-yeux qu'il y a là des problèmes extrêmement difficiles à résoudre, à cause des erreurs passées. Mais pour la France comme pour la Belgique, il y a un intérêt politique majeur à ce qu'il soit résolu. C'est sur ce terrain qu'il faut se placer pour exiger des intéressés, des deux côtés de la frontière, les sacrifices nécessaires. S'il est vrai que ce sont les industriels français qui se montrent le plus intransigeants, c'est au gouvernement de la République à leur faire entendre raison.

Il faut qu'on y réfléchisse à Paris, le problème est grave. La France a en Belgique des amis nombreux et dévoués, mais elle a aussi des adversaires et même des ennemis patients, habiles et obstinés, toujours prêts à pro-

fitier des moindres causes de friction. Celles-ci ont été trop nombreuses depuis quelque temps. On commence à dire trop souvent dans le public moyen : « L'amitié française, c'est très joli, mais cela se nourrit uniquement de discours. Derrière l'orateur aimable, il y a le douanier rogue et tatillon. »

Là aussi, il y a du vrai. On fait à peu près ce qu'on veut des règlements et des tarifs douaniers ; il s'agit de les interpréter. Or, depuis qu'on discute, avec l'âpreté que l'on sait, l'accord commercial, ce sont, de part et d'autre, mille petites tracasseries où s'exerce, avec stupidité, la malignité naturelle des gabelous, grands et petits. Cela finit par faire naître une nervosité dont on a vu trop souvent les manifestations dans les récentes négociations.

Nous le constatons avec chagrin. L'influence française est en recul en Belgique. Et si l'on ne trouve pas le moyen de régler promptement nos rapports commerciaux, cela ira en s'accroissant.

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Dans les gares

on voit l'affiche : « Attention aux pick-pockets ! ». Logiquement, on devrait la compléter : « Attention aux pick-pockets : ils visent surtout vos Abdulla ».

Opportunité

La veille même du jour où les négociations économiques étaient suspendues entre France et Belgique, M. Bokanowski, ministre du commerce, parlant au banquet de l'Union économique et douanière, déclarait en un aimable discours qu'il était partisan sinon du libre échange, du moins du plus large libéralisme économique. Tout de même nous devons apprendre quelques heures après que ce libéralisme était tout relatif. Il est vrai que M. Bokanowski est un de ces hommes politiques qui ont avant tout le désir de plaire ; or, le groupement de l'Union économique et douanière qui réunit les plus illustres représentants de l'industrie des transports, des chambres de commerce et des ports, a plutôt des tendances à la liberté commerciale. Il est présidé par M. Dal Piaz qui, à cette occasion, a prononcé un fort beau discours. Ces hommes d'affaires, ces hommes d'action, quand ils parlent de ce qu'ils connaissent, de ce qui leur tient à cœur, sont souvent plus éloquents que des orateurs professionnels. Parlant de l'immense œuvre qui a été entreprise et menée à bien en France pour reconstituer la marine marchande et tout l'outillage économique détruit par la guerre, le président de la Transatlantique a été véritablement émouvant. Et, parlant après lui, M. André Tardieu, le ministre de la Reconstruction, a prononcé un discours de chef de gouvernement. Il a terminé par un magnifique éloge de Poincaré ; mais, tout de même, au cas où celui-ci viendrait à manquer, on sent en Tardieu le successeur désigné.

Dégustez, au *Courrier-Boursi-Taverni*, 8, rue Borgeval, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

CANNES

CASINO MUNICIPAL

LE 2 FÉVRIER
Concours des plus beaux enfants
en maillot de bain

RESTAURANT des
AMBASSADEURS

Du 27 janvier au 10 mars, COURSES, 2 300 000 francs de prix. — Le MEETING le plus IMPORTANT de la RIVIERA

Le rôle de la presse

Depuis que les historiens nous ont appris avec quelle adresse Bismarck jouait de la presse comme instrument diplomatique, tous les ministres qui prétendent au beau titre d'homme d'Etat veulent eux aussi jouer de la presse. Mais la presse d'aujourd'hui n'est plus la presse d'il y a soixante ans ; la presse belge n'est pas la presse allemande et nos ministres ne sont pas Bismarck. Dès le commencement des négociations commerciales franco-belges, le ministère a mis la presse en mouvement. Et la presse a remué l'opinion. C'était d'autant plus facile, que dans la question douanière il y a une personne sur mille qui connaît quelque chose. Et le gouvernement était enchanté : c'était bien commode d'opposer un *non possumus* aux revendications de la France en alléguant l'opinion. Comme on fit marcher l'opinion quand la France nous offrit l'union douanière ! Seulement, quand on a mis l'opinion en marche, il est difficile de l'arrêter. Maintenant le gouvernement trouve que l'opinion marche trop. Il sait très bien qu'il y a un point où la France ne fera plus de concession, parce qu'elle ne peut plus en faire.

Mais l'opinion, l'opinion des intéressés, des industriels veut une victoire. Les concessions obtenues lors du précédent accord ne lui ont pas paru suffisantes et c'est pourquoi l'accord ne fut pas ratifié. Naturellement, M. Jaspar ne veut pas s'exposer à une nouvelle mésaventure de ce genre, et il préfère ne pas aboutir que d'aboutir à moitié bien. Dans ces conditions, on se demande comment sortir de l'impasse.

Espérons qu'on en sortira tout de même.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

C'est l'anniversaire

de quelqu'un aujourd'hui !... peut-être de l'un ou l'autre de ceux que vous chérissez. Nous possédons pour cette circonstance, le plus beau des cadeaux : le porte-plume Wahl-Pen. Venez voir notre collection : 6, boulevard Ad. Max, à la

MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

Et pourtant...

Et pourtant, il faut qu'on en sorte. La France est la meilleure cliente de la Belgique et la Belgique est la meilleure cliente de la France. Les liens économiques des deux pays reposent sur la nature des choses. Une guerre de tarifs serait désastreuse pour tout le monde. Nous avons eu tort de ne pas accepter naguère la proposition de la France. Le gouvernement français a eu le tort de ne pas avoir de plan d'ensemble pour sa politique douanière. Il a réclamé de gros sacrifices à ses industriels pour l'accord franco-allemand, puis pour l'accord franco-suisse. Il a eu peur d'en demander de nouveaux pour l'accord franco-belge, c'est pourquoi il se montre intransigeant. Cependant, si c'était vraiment son intransigence qui rendait l'accord impossible, il se chargerait d'une lourde responsabilité, car une vraie rupture pourrait avoir des conséquences lointaines et incalculables. « L'affaire est politique au premier chef, disait notre ami Buré, dans l'*Avenir*, et c'est M. Poincaré qui doit maintenant la prendre en main avec la ferme volonté de la mener à bien. »

Au conseil des ministres tenu lundi à Bruxelles, M. Jaspar a donné lecture à ses collègues d'une fort belle lettre

qu'il écrivit, en septembre dernier, à M. Poincaré pour souligner combien, sur ce terrain, la question politique était liée à la question économique — et tous les membres ont approuvé cette lettre.

C'est le bon sens même. Les marchandages entre intéressés n'aboutiront jamais à rien. L'affaire doit être traitée de gouvernement à gouvernement. M. Poincaré est seul capable d'imposer aux forces économiques françaises les sacrifices nécessaires. Seulement... voilà... Il y a les élections.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « De RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Le naufrageur

Ce qui devrait avertir la France de la nécessité de trouver au plus tôt un terrain d'entente, fût-ce au prix de quelques sacrifices, c'est la mauvaise joie de tous ceux qui, en Belgique combattent plus ou moins ouvertement son influence. La *Libre Belgique* et les journaux activistes font ce qu'ils peuvent pour brouiller les cartes et pour ameuter l'opinion. A quoi tendent-ils donc ? La Belgique ne peut vivre isolée ; si elle entre dans une guerre de tarifs avec la France, elle se tournera vers l'Allemagne et nous reverrons l'envahissement des produits allemands et des commis-voyageurs allemands. Ceux-ci, comme avant 1914, se croiront chez eux. Ne se souvient-on pas qu'ils se sont crus si bien chez eux qu'ils ont voulu nous mettre à la porte ?

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Antiflex

vous économise du temps et de l'argent, car il vous permet de rouler vite et sans risque de casse sur les plus mauvaises routes. C'est l'amortisseur le plus efficace, le plus robuste et le moins cher à ce jour... Notice sur demande à E. Mabilie, 22, rue du Viaduc, Bruxelles.

Un huis-clos sensationnel

Ce pauvre revuiste S..., tombé si malheureusement au théâtre de l'Hippodrome, d'Anvers, entre les griffes de la Justice — avez-vous remarqué qu'on dit tout naturellement les griffes de la Justice comme les griffes du tigre ? — a chargé de sa défense M^e Henri de Ravenne.

De Ravenne est resté aussi combattif, aussi enthousiaste, aussi jeune qu'à vingt ans. Sa crinière léonine est devenue de neige ; mais il la secoue toujours comme Homère nous dépeint Achille secouant le cimier de son casque. Aussi, qu'est-ce qu'ils ont pris, les magistrats de la Chambre du Conseil ! De Ravenne a plaidé, argumenté, ironisé, pathétisé, tonitrué pendant une heure. Mais rien n'y a fait. Le mandat d'arrêt a été confirmé.

Ceci nous rappelle des souvenirs. Peu d'années avant la guerre, Anvers s'enorgueillissait de posséder un juge vertueux, — et un juge d'instruction encore ! Il s'appelait Taquet. Oh ! ces plaisanteries sur Taquet ! Car, pas

plus que l'aubépin, ce nom ne pouvait être mis au féminin. Un jour, poussé à bout, Taquet rassembla une trentaine d'estafiers, et prit d'assaut un petit théâtre du quartier de la gare, le Théâtre Moderne. Ce fut un épisode renouvelé de l'enlèvement des Sabines avec cette différence que les jeunes personnes qui furent emballées dans un fiacre par l'honorable juge et emmenées au commissariat de police n'avaient de commun avec les Sabines que d'être vêtues au strict minimum.

Il y eut un huis-clos... public. Une demi-douzaine de journalistes étaient cités comme témoins : l'« Etoile », la « Chronique », le « Matin » d'Anvers publièrent donc des colonnes sur des débats destinés à demeurer ensevelis sous les voiles de l'officielle pudeur. Heureusement. Car c'eût été un crime de laisser dans l'ombre les étincelantes plaidoiries qui furent prononcées par feu Van Calster, par Frick, de Ravenne et Gutt, Gutt qui, depuis...

Feu Léon Tricot, l'auteur de la revue, la pétulante Parisette, de Beaulieu, bref, les « coupables » s'en tirèrent avec une peine conditionnelle. En ce temps, les juges n'étaient pas sévères et se contentaient de dire : « Surtout, ne recommencez plus ! »

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Ne payez plus vos vêtements

que par mensualités. Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix, Bruxelles. Tél. : 280,79.

Travail soigné, prix du comptant.

Parisette

Le clou de cette affaire, connue sous le nom de « l'affaire Parisette », fut l'expertise à laquelle trois graves médecins légistes se livrèrent sur l'anatomie de cette charmante enfant. Dans des vers délicieux, mais que le docteur Wibo nous interdirait de reproduire, Théophile Gautier reproche aux statues de manquer d'un attribut que le bon duc Philippe le Bon célébra par l'institution de l'Ordre de la Toison d'Or. Parisette prétendait être comme les statues. De plus, la mode était encore aux maillots. Les experts furent donc chargés par le tribunal d'indiquer sur le point de savoir si, vu la particularité dont se prévalait la prévenue, certaine ombre suspecte pouvait transparaître à travers le tissu de soie rose qui moulait les formes opulentes de la divette. Ce fut un éclat de rire fou. Heureuse époque où on risait encore !...

AU ROY D'ESPAGNE, 9, Petit-Sablon. — Notre ker-messe aux Boudins : à partir de midi, les samedi 28 et dimanche 29 janvier. Le « cochon » y sera débité sous toutes ses formes et toutes ces délicieuses cochonneries seront faites dans nos cuisines. Tous les soirs, à partir de 8 heures, « The Mascott's Jazz-band » agrémentera ces agapes.

Une prudence : Réservez vos places. Tél. 255.70.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000. —. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

De la farce au drame

On ne rit plus aujourd'hui et les fameux « Tribunaux Comiques » ne sont plus qu'un souvenir. En somme, cette histoire de descente du Parquet à l'Hippodrome d'Anvers n'était qu'une ruse, un piège où les petits rats sont tombés. Conduits devant Monsieur le Juge, celui-ci n'a eu aucune peine à leur faire avouer des choses dont elles ne font aucun mystère, mais qui, quand la Justice les apprend, revêtent brusquement une gravité extraordinaire en ce qu'elles sont punissables d'un nombre impressionnant d'années de prison.

Sans doute, nul n'est censé ignorer la loi. Mais qui la connaît, la loi ? Comme le type qui disait : « Nous l'avons, en dormant, Madame, échappé belle », il y en a des milliers, tous les jours, qui, sans savoir et surtout... en dormant, ont échappé à dix ans de bagne. Bref, cette histoire qui avait commencé dans la rigolade finit dans le drame.

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33
Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

Ne cherchez plus...

car nulle part vous ne trouverez d'appartements français mieux conçus et plus confortables qu'au n° 128, chaussée d'Ixelles. 8 places plain-pied, 14,900 à 16,000 francs

Le sac de l'Exposition des Soviets

Courageusement — nous nous faisons un devoir de le dire — le *XXe Siècle* revendique son attitude dans cette affaire. Il écrit dans son numéro du 21 janvier :

« Pourquoi Pas ? » nous reproche ce qu'il appelle nos responsabilités en cette affaire.

Nous ne songeons pas le moins du monde à les nier ou à les amoindrir.

Dès le premier jour, nous avons relaté que plusieurs auteurs de l'expédition punitive avaient dit que « c'était le compte rendu que le « *XXe Siècle* » avait donné de l'exposition qui avait éveillé leur colère et amené leur décision ».

Ce texte était clair à souhait; nous le maintenons tout entier.

Un mot pour ce qui concerne *Pourquoi Pas ?*

Nous n'avons jamais parlé de responsabilités. Le journal des abbés nous a mal lus.

Notre pensée a été celle-ci : « Il n'est pas de plus dangereux outil qu'un journal entre des mains inexpertes. Le *XXe Siècle* a publié des articles fulminants lorsque s'est ouverte l'Exposition des Soviets. Ces articles ont impressionné jusqu'à l'état d'excitation quelques douzaines de jeunes gens qui, comme tous les jeunes gens, aiment briser des choses en plâtre ou en verre. Et voilà de regrettables nouveautés introduites dans nos mœurs. »

De là à dire que les abbés du *XXe Siècle* sont les inspirateurs directs et les auteurs responsables du sac de l'exposition, il y a un pas que nous n'avons jamais songé à franchir.

PARIS, VIENNE, LONDRES, NEW-YORK voient les plus beaux manteaux d'hiver en cuir souple doublé fourrure. Ce sont les Morses Destroyer, 56-58, chaussée d'Ixelles; 24 à 30, Passage du Nord.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Le hasard et la destinée

C'est le titre d'un bien curieux ouvrage de M. Jules Sageret (Payot, édit.), dans lequel ce philosophe indépendant à qui l'on doit de nombreux ouvrages d'une pensée originale et profonde, développe le paradoxe du Hasard Législateur.

Paradoxe ! Pas tant que cela. Sa démonstration est extrêmement ingénieuse et amusante — au moins pour les gens qui n'ont pas peur des idées abstraites :

« Le hasard est anarchiste lorsqu'il s'applique à des faits en petit nombre, législateur lorsqu'il régit sur de grandes foules d'événements.

» Pour quelques dizaines de coups joués à la roulette, il y a presque tout le désordre et toutes les inégalités possibles dans la sortie des numéros. Pour des millions de coups, il y a un code minutieux dont les prescriptions ont été découvertes par le calcul des probabilités. Notre expérience nous montre qu'il n'est jamais transgressé. »

Ainsi, lorsqu'un Cercle Gaulois vous jouez des drinks au poker d'as, si vous n'en jouez qu'une dizaine vous êtes entre les mains du hasard aveugle ; mais si vous en jouez des centaines de mille, vous pourrez établir une certaine loi du poker d'as et peut-être jouer à coup sûr. Seulement, quand il s'agira de les boire...

Quoi qu'il en soit, suivant M. Sageret, un déterminisme du hasard ou statistique se manifeste ainsi. C'est une des tendances de la science moderne d'y recourir de plus en plus. Il est d'ailleurs expérimental et relatif. Avec lui contraste le déterminisme de la destinée, absolu celui-là, du moins d'après l'idée implicite qu'on en a, mais sur lequel notre science n'a pas de prise et qui demeure dans l'ordre surnaturel.

On voit que M. Sageret aborde dans son livre les plus hauts problèmes, mais il le fait sans recourir au jargon métaphysique et de telle manière que n'importe quel esprit cultivé peut y prendre plaisir.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choirs de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour votre dessert

— Allo ! 298.23. Maison Val. Wehrli, boulevard Ans-pach. Que me conseillez-vous cette semaine ?...

— La Mousse à l'Orange qui est notre succès l'hiver ou la Glace Frou-Frou, le délicieux Parfait aux noix.

Faute d'un sou

Nous ne sommes pas geignards par tempérament, à *Pourquoi Pas ?*, et nous n'avons pas l'habitude de tarabuster M. Qui-de-Droit pour des queues de cerises. Mais on nous signale un petit fait tellement bête que nous croyons bon de lui donner quelque publicité.

Un abonné du téléphone s'aperçoit, un beau matin, que son appareil est détraqué ; dare-dare, il écrit à l'administration des téléphones une carte postale où il lui expose sa détresse et la prie de vouloir faire procéder le plus tôt possible aux réparations nécessaires. Le lendemain, pas de nouvelles. Le surlendemain, pas de nouvelles... Le troisième jour, la carte postale lui revient : elle a été refusée par l'administration des téléphones parce qu'elle n'était affranchie qu'à 30 centimes, alors qu'elle aurait dû l'être à 35. Notez que l'administration détient une garantie de 50 francs versée par l'abonné : il eût été si facile de prélever le sou manquant sur cette provision...

C'est le règlement, dira-t-on, et l'administration est tenue de respecter les règlements. C'est entendu, mais, comme disait le père Mongenast, qui fut le premier administrateur de nos chemins de fer, les règlements sont faits pour être appliqués par des gens intelligents.

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé et opéraient, grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

L'U. C. et le Baron Houtart

Il existe une Université cinégraphique, association sans but lucratif, qui a déjà donné un bon millier de séances instructives et documentaires à travers tout le pays.

Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. Le fisc, cependant, prétendait ne pas perdre les siens. Il délégua auprès de l'U. C. un tchékiste qui réclama froidement cinquante francs — le minimum — pour chacune des mille et quelques séances qui avaient déjà eu lieu.

Or, l'U. C. a environ trente mille adhérents. Tous réclamèrent. Il arriva chez le baron Houtart des paniers de lettres. Des potaches envoyèrent au ministre des cahiers de devoirs et de composition inspirés par les films instructifs ; des présidents de cercles d'études populaires, des secrétaires d'écoles du soir protestèrent au nom de la démocratie et de l'instruction obligatoire, et c'est une avalanche de suppliques, de placets, de requêtes qui, de tous les coins du pays, au rythme de quelques centaines par jour, déferla sur le bureau du ministre affolé.

On pense si des ordres furent donnés pour faire cesser cette plaisanterie et si le malchanceux agent du fisc qui s'en prit à l'U. C. a été félicité pour son zèle !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.39

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la COMPAGNIE ARDENNAISE, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Sur Jules Delhaize

C'était un curieux esprit que Jules Delhaize, dont on a annoncé mardi dernier la mort...

Placé à la tête d'une des plus importantes firmes de denrées coloniales, il avait le désir d'écrire, de s'évader vers des « ailleurs ». Il fit des vers, quelques essais de bonne prose ; puis il devint un napoléonisant fervent ; nous pensons bien qu'il avait lu tout ce qui se rapporte à Waterloo ; mais le livre qu'il publia sur la bataille fameuse n'est pas seulement un livre de compilation et d'érudition : on y trouve des aperçus ingénieux et des traits inédits.

Il avait écrit également un grand ouvrage en six volumes très documentaire : *La domination française en Belgique à la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle*, où l'on trouve rapidement des renseigne-

ments fidèles et détaillés sur cette période mouvementée de notre histoire.

Très répandu dans le monde bruxellois, il avait le shake hand affectueux et sa main droite ignorait bien des choses que sa gauche connaissait. Et il y avait en lui un fonds de mélancolie secrète, repliée, qui attirait la sympathie des meilleurs...

Chin-Chin - Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

La bonne histoire

Dernièrement, dans un des plus populeux faubourgs de Bruxelles, les passants ne se croisaient dans la rue qu'en se posant la même question : *Y avez-vous été ?*

Cette question, par elle-même, semblait très ambiguë. Cependant, chacun savait qu'il ne s'agissait que de la grande liquidation d'un stock formidable de meubles de tous styles faite à des prix excessivement avantageux aux

GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Déconfiture de... Glozel

Peut-on, sur un mode badin,
prospector ce fameux jardin
du grand-père et du fils Fradin,
auxquels on semble chanter pouilles ?
L'un aurait, insinue un tel,
dans un dessein spirituel,
fait de l'esprit au trop Glo...zel
et tendu l'appau de ses fouilles !

Savants fameux, venus en bloc,
à coups de pic, à coups de soc,
et d'autres instruments ad hoc,
rechercher le néolithique,
comme à Valéry, pour ses focs,
ont (est-ce chic ?), après ces chocs,
dit : « Peuh !, c'est du néoli...toc,
votre brie-à-brac, et vos briques !

Lorsque vous trouverez chez vous,
jardinant, creusant quelque trou,
les os blanchis d'un vieux matou,
un sabre de garde-civique,
n'allez donc pas, sur tous les toits,
le crier ainsi qu'un putois ;
En douce, essayez, plus adroit,
de faire une offre en Amérique !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters.
dans tous les cafés.

Les petits ennuis de l'existence

Contribution de nos lecteurs :

— Se rendre à une conférence importante, dont on se promet de lever le texte. S'installer commodément devant son pupitre, étendre dessus son papier, dévisser son réservoir... et s'apercevoir qu'il est vide.

???

— Savoir que le train qui arrive à Charleroi, venant de Namur et se dirigeant vers Bruxelles, est ordinairement bondé ; dans le but de pouvoir jouer tranquillement au whist avec trois camarades, monter dans le tram jusque la gare d'Couillet-Montigny, prendre place dans la première voiture du train susdit qui fait arrêt dans cette gare, savourer son bonheur d'être bien installé en songeant aux autres amis qui devront faire la route debout, arriver dans la gare de Charleroi, après que tout le monde est casé et s'entendre dire par le chef garde que la première voiture est réservée aux dames, écolières et abonnées à la semaine.

???

— Combiner trois mois à l'avance une nouvelle robe, un chapeau et des souliers émaillés bleu, pour un gala de la Monnaie et ne rencontrer personne de connaissance, le grand soir venu...

Regardez ce Monsieur ; n'a-t-il pas l'air de vouloir tout démolir sur son passage ? Aussi, il y a de quoi ! Encore un rendez-vous de manqué, et ceci en se fiant par trop à sa montre. Mais, voilà ; ce n'est pas un « Chronomètre MOVADO ».

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur,

L'éloquence parlementaire

Dans notre parlement, un député wallon a pu s'écrier un jour : « On parle ici comme chez Beulemans ! »

Glore se traduit, au Parlement belge, par *gloturer*. Errements y signifie erreurs. Compendieusement, sans doute à cause de la longueur du mot, y est synonyme de *longuement*. Et ainsi de suite !

Emprisons-nous d'ajouter que, dans presque tous les pays, d'ailleurs, l'éloquence parlementaire est en décadence. Ce qui fleurit surtout, écrivait en France le poète des *Crâneries*, Pommier, parmi

... l'ennuyeuse séquelle
De nos représentants à la flasque loquèle

c'est un style terne, tout fait, un amalgame de « clichés » saupoudré, en guise de néologismes utiles, de quelques expressions dont les mots hurlent d'être ensemble.

Un humoriste ferait un joli lexique avec les éléments qu'il trouverait là. Quand on sort de « manœuvres de la dernière heure », « visées ambitieuses », « fardeau du pouvoir », « forces vives du pays », etc. c'est pour rencontrer pire que ce vieux fatras : « politique du juste milieu », « jeu normal des institutions », « ouvrir la porte à l'arbitraire », « se solidariser avec les pires ennemis de nos institutions », « entraver les rouages de l'organisme administratif », « piétiner dans les demi-mesures », « étrangler la discussion », « opposer un frein à l'accroissement des dépenses », « tenir compte des principaux facteurs de la richesse nationale », « chercher une plate-forme pour les élections », « mettre le pays en mauvaise posture devant l'étranger », « les sphères supérieures du pouvoir », « les milieux bien informés », « sérier les questions », « accorder le bénéfice de l'urgence », et combien d'autres locutions courantes, ou usées ou absurdes, dont il n'est certes pas besoin de faire la critique !

Demandez plutôt à M. de Broqueville sa carte d'échantillons...

Nous avons rencontré un jour cette phrase dans un discours prononcé par M. Ferroulat, à la Chambre française : « Le suffrage universel est un torrent que je vous invite à prendre par la main pour le conduire à la lumière. » Soyez certains qu'on en trouverait l'équivalent aux *Annales parlementaires* !...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Bal de Cour

C'est décidément le 25 janvier qu'a eu lieu la grande réunion mondaine.

Les toilettes étaient évidemment délicieuses mais toutes les dames portaient des bas Louise, 97, rue de Namur, c'est certain.

Mot d'enfant

M. Vandenbeeke, en visite chez une dame, fait sauter sur ses genoux le petit Arthur, ketje de dix ans, qui montre de grandes dispositions pour l'équitation.

— Hop, hop, hop, hop ! Ça l'amuse-t-il, menneke ?

— Oui, monsieur, fait Arthur... mais pas tant que sur un vrai âne !

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

La police de Bruxelles

Vient de rappeler aux automobilistes l'obligation de pourvoir par eux-mêmes à l'éclairage de leur voiture, sans qu'il soit fait de distinction entre le cas où la voiture est en marche ou en stationnement, même dans un endroit éclairé. Pour éviter le désagrément des procès-verbaux, ayez toujours vos accus chargés ; dans ce but demandez un contrat d'entretien à la Société des Accumulateurs Tudor, 60, chaussée de Charleroi, tél. : 448.90 (5 lignes). Service automobile de prise et remise à domicile.

Pronostics

Donc, nous avons des courses de chiens : sur la piste du Palais des Sports, on peut assister aux palpitantes péripéties de la poursuite du lièvre électrique par de vaillants et rapides lévriers.

Nous avons envoyé un de nos meilleurs reporters en Angleterre, la patrie des courses de lévriers, pour étudier la question sur place et établir un système propice à la désignation des favoris.

Ce n'est un secret pour personne que tout joueur, vraiment digne de ce nom, suit un système basé sur sa propre expérience ou sur celle des autres : en matière de courses de chevaux, par exemple, les uns jouent la monte ; les autres, l'écurie ; d'autres encore se livrent à des calculs compliqués où le pedigree, le poids et les performances antérieures des concurrents entrent en ligne de compte. Une seule chose surtout paraît bien certaine : c'est qu'il

y a énormément d'appelés et fort peu d'élus. Bien rares sont les sportsmen pouvant se vanter, en toute sincérité, d'avoir réussi à « couvrir leurs frais ».

L'étonnante perspicacité de notre collaborateur envoyé en Angleterre lui a permis de nous adresser, quelques jours après son arrivée à Londres, le télégramme suivant :

« Certitude absolue : seul moyen de ne rien perdre est de toujours prendre le lièvre comme favori ».

C'était simple, évidemment ; mais encore fallait-il y penser !

La montre SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, Biemme, étudiée spécialement pour le poignet, est incontestablement la montre-bracelet de qualité.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

La relique

Aux abords de cet endroit de pèlerinage, un faux pèlerin vend à des paysans des petits morceaux de drap, qui, dit-il, ont fait partie du manteau de saint Martin.

— Et quelle est leur propriété ? lui demande un villageois.

— Ils préservent du froid, répond-il.

Puis, il murmure entre ses dents, pour l'acquit de sa conscience :

— Pris en grande quantité !

Rien de plus inattendu que la possibilité pour vous d'effectuer une excursion de 16 jours en petit car limousine Renault à travers la plus belle France, avec une semaine de séjour dans le Midi au moment du carnaval de Nice.

Vos chambres sont retenues dans les hôtels de premier ordre et, sans fatigues, de monts en vaux, la Société Générale des Autocars, rue d'Aerschot, 255, Bruxelles, téléphone 537.50, vous conduira au perron de l'Hôtel Palace, à Nice, où vous séjournerez pendant cinq jours. Que son prix de 5.500 francs belges, tous frais compris, durée 16 jours, ne vous inquiète pas. Vous reviendrez la mine réjouie et heureux du voyage comme au sortir d'un conte de fées.

Départs 12 février et 1er mars.

Construction d'usines

J. Tytgat, ing^r, Av^e des Moines, 2, Gand. Tél. 5323.

Rectification américaine

A propos de la mauvaise grâce que mettent certains journaux, belges et français, à accueillir toute rectification, un journaliste qui fut en Amérique disait, l'autre soir, à la Maison de la Presse, que les grands quotidiens des États-Unis se hérissent à la suite d'un erratum.

On raconte qu'un lecteur d'un journal de New-York s'adressa, un jour, au secrétaire de rédaction du dit journal pour une communication importante.

Introduit dans le cabinet de cet homme de plume, il lui parla en ces termes :

— J'ai appris ce matin, Monsieur, par la voix de votre estimable organe, que je viens de mourir...

— C'est bien possible, Monsieur, répondit le secrétaire ; je n'ai pas le temps de lire tout ce qui s'imprime dans nos nombreuses éditions ; mais si mon journal a annoncé votre mort, c'est que c'est vrai...

— Je vous supplie cependant de croire le contraire, insista l'autre, puisque me voici devant vous, sain comme l'œil. Aussi, j'attends de votre journal une rectification.

— Impossible, Monsieur ; nous ne corrigeons jamais une ligne de ce que nous avons imprimé.

— Cependant...

— Il n'y a pas de cependant. Notre texte est un, indivisible et sacré.

— Mais encore...

— C'est inutile d'insister ; vous perdriez votre temps. Cependant, vous avez une tête qui me revient, et puis, considération plus importante encore, vous êtes un de nos fidèles lecteurs. Eh bien ! je veux faire quelque chose pour vous : afin d'arranger cette affaire et afin de vous bien montrer tout mon désir de vous être agréable, je vous ferai paraître demain sur la liste des naissances...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Fevel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les adjectifs

Mme A... a de l'esprit — de l'esprit cordial, malicieux et familier, c'est-à-dire le meilleur.

— Mon oncle, a-t-elle dit l'autre soir, on parle de l'amour maternel, filial, fraternel... Mais comment doit-on appeler l'affection que l'on porte à son oncle ?

— Une affection avunculaire, ma nièce.

Elle réfléchit un instant, ses beaux yeux deviennent pensifs...

— Et l'affection qu'on porte à sa tante ?

— Heu !... heu !... je ne sais pas...

— Peut-être que, moi, je sais...

— Dites toujours.

— Une affection tantaculaire, mon oncle...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège

Prix : 40 francs (en nos bureaux)

On raconte que...

On raconte qu'un de ces jours derniers, un baron bien connu pour l'antiquité de sa noblesse et la pureté de son architecture se présenta chez un banquier, à Paris. Ce banquier le reçut assez cavalièrement.

— Monsieur, lui dit-il, veuillez prendre une chaise.

— Savez-vous que vous parlez au baron... ! (suivent les noms, titres et qualités).

Alors, le banquier, avec une froide politesse :

— Monsieur le baron, ayez la bonté de prendre deux chaises...

Un chronomètre **MOVADO** est, par sa précision rigoureuse, son élégance, son goût moderne, le cadeau idéal.

On a toujours pour son argent

Une marchandise ne vaut plus que le quart de sa valeur quand elle est restée en stock dans une maison qui n'en a pas l'écoulement. Quand il s'agit de caoutchouc, la marchandise que l'on croit bon marché peut ne plus rien valoir du tout. C'est pourquoi il est à conseiller d'acheter des objets en caoutchouc dans une maison qui a un grand écoulement de ses produits. Le C. C. C. est la plus importante firme du pays, maison principale : 66, rue Neuve (Finistère).

Le pot de nuit

Un de nos amis faisait récemment le trajet de Liège à Esneux, en chemin de fer. Dans le compartiment vint s'installer une femme accompagnée d'un gosse dont la tête, étrangement gonflée, s'enveloppait d'un châle. Le petit pleurait doucement. La femme maugréait. Notre ami s'enquit du motif de tant de mauvaise humeur. Alors, d'un geste brutal, la femme enleva le châle du gosse et celui-ci apparut coiffé jusqu'aux oreilles d'un pot... de nuit en métal !

« Voilà, Monsieur, ce qu'il a fait ! Il jouait chez ma belle-sœur. Il s'est entré ce pot de chambre dans la tête ! Je m'en vais à Comblain-au-Pont le lui faire enlever ! »

Notre ami a oublié de demander l'adresse du spécialiste.

O couples heureux, hommes d'affaires dont le labeur n'a point aboli le désir des joies et des repos poétiques, vieillards allègres qui rêvez de vallées et de monts jamais vus, la Société Générale des Autocars, rue d'Aerschot, 255, Bruxelles, tél. 537.50, entreprend les 12 février et 1er mars une excursion dans le Midi par la plus belle France. Hôtels premier ordre, tous frais compris, 3,500 francs belges. Durée 16 jours. Soyez des nôtres et vous bénirez l'aubaine. Méfiez-vous des jalouses.

Il allait monter en car quand

Sa femme le vit. L'imbécile

A pied fut vers son domicile.

Moralité :

Carcan !

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Dans la noblesse

A la suite du baptême qui lui fut conféré par le plus vieux bourgeois de Bruxelles le jour où celui-ci revêtit un kimono d'honneur, M. le baron Lemonnier a été autorisé, par arrêté royal, à ajouter à son nom les mots *Ad aquam*. Il s'appellera donc dorénavant : baron Maurice Lemonnier du Boulevard Ad Aquam.

Un autre arrêté royal l'autorise à augmenter son blason d'un quartier portant un jeune enfant issant de face, écartelé, à dextre, d'une arme de jet.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les jeux de l'ortographe fonétique

Il paraît que le petit jeu de l'ortographe fonétique a amusé nos lecteurs et lectrices. Nous leur proposons donc un nouveau sujet. Un jeune garçon de huit ans écrit à ses parents, de la pension où il est élevé, une lettre contenant ce post-scriptum :

J'ai des nouvelles dans les vieilles tombes.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Pour ceux qui n'auraient pas trouvé, la réponse figure à la fin de la « Petite correspondance ».

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Parlons bien

Cette charmante petite Anglaise est venue sur le continent se placer comme nurse, pour apprendre le français, chez Mme D..., la femme d'un peintre.

Avec une application louable, elle s'efforce de retenir les tournures de phrases qu'elle entend prononcer. Une dame vient rendre visite à Mme D.

— Enchantée de vous voir, lui dit Mme D... Il y a si longtemps que nous n'avions papoté ensemble !... Et ça va toujours ?

— Ça boulotte ! fait la visiteuse, qui est assez libre d'allures et de langage.

— Votre mari est toujours dans la finance ?

— Oui. Il boursicote.

— Est-il content ?

— Peuh ! On vivote.

L'Anglaise, qui a assisté à l'entretien, a remarqué l'emploi fréquent que font ces dames des diminutifs en *ote*.

Dans la soirée, elle a une course à faire et prend le métro : il y a foule dans le wagon où elle monte, un gros monsieur, serré contre elle, l'écrase de tout son poids :

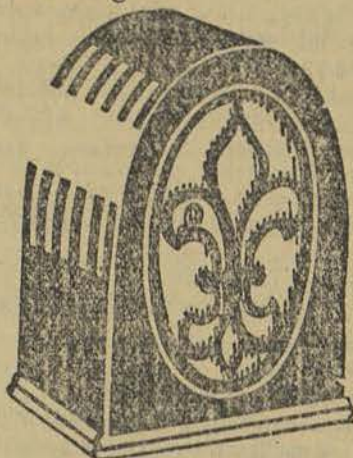
— Aoh ! monsieur... Voulez-vous avoir l'obligeance de vous reculoter ?

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Anniversaire

Le *Matin d'Anvers*, qui a commencé de paraître en 1894, a commémoré, dimanche dernier — un an trop tôt — son trente-cinquième anniversaire ; mais comme le *Matin* est une entreprise journalistique prospère et qu'il traite somptueusement ses invités, personne n'a trouvé à redire à cette incorrection chronologique — et nous envoyons à notre excellent confrère nos meilleures félicitations.

Réunion à la fois politique et littéraire, non seulement parce que l'on y vit s'y mêler les hommes politiques et les représentants des associations de presse, mais aussi parce que Paul-Emile Janson, qui représentait, à ces agapes, les membres libéraux du ministère, y a fait un discours beaucoup plus littéraire que politique.

Il a rappelé que, lorsque, jeune avocat, il était venu à Anvers pour apprendre le flamand, il avait été en relations professionnellement cordiales avec le bourgmestre Jan Van Ryswyck, qui, lui aussi, savait cultiver de front la littérature et les devoirs administratifs. Et ce souvenir, pieusement évoqué du plus populaire des bourgmestres d'Anvers, a été, autant que l'admirable talent oratoire du ministre de la Justice, longuement applaudi.

PACKARD expose

les plus belles voitures

qu'elle ait jamais construites :

aux Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt.

Le tuyau

Notre ami René Branquart, à la fin de ce déjeuner d'amis, raconte des histoires en fumant une cigarette. Brusquement, lâchant les drôleries de Braine-le-Comte, il pose cette question :

— Si vous avez de l'argent, savez-vous le moyen de le conserver ?

— Non, confesse un ploutocrate égaré dans l'assistance : je sais le moyen d'en gagner ; mais le moyen de le conserver, je ne le connais pas...

— La Bourse est si traîtresse ! dit quelqu'un.
 — Les immeubles changent tellement de prix, d'une année à l'autre ! dit un autre.
 — On achète des valeurs congolaises, industrielles ou charbonnières, dit un troisième, et, le lendemain, elles baissent de 20 p. c...
 — Eh bien ! dit Branquart, il y a une valeur qui ne baisse jamais, qui augmente toujours ; c'est celle-là qu'il faut acheter.
 — Ah ! fait l'assistance, donnez-nous le tuyau...
 — C'est bien simple : ce sont les *Index-number* ; vous prouvez être sûrs que ça augmentera toujours...

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, ANNIVERSAIRES

Une carquette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

50 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70x0^m30 à 4^m56x3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.
 Bureaux : Coq-sur-Mer.

« Up to date »

On prévoit déjà, à ce moment, quelques modifications à apporter aux enseignes des baraques se trouvant annuellement à la foire du Midi :

Le Ménage de Caroline deviendrait l'*Exposition des Soviets* ;

Le Water-chute : La Traversée de l'Atlantique en avion.

Le Salon de l'électricité : le Salon Sacco-Vanzetti ;

La femme sans tête : La femme de De Keyser ;

La Nuit à Montmartre, par antiphrase : Chez Wibo ;

La Confiserie-Nougat : Chez Fouad ;

La Montagne russe : La Bourse à Bruxelles ;

Le Cake-walk : L'Anversville ;

La belle friture : Le téléphone de 5 heures.

REI MANUEL

PORTO D'ORIGINE

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

Cabaretier et charcutier

Un charcutier de Mons qui détenait de la cochonnerie avariée a été poursuivi et sera puni suivant les rigueurs des lois. Ces rigueurs ne sont pas excessives ; aussi, observe justement la *Province*, ce charcutier paiera l'amende et recommencera ; cela lui laissera encore un bénéfice suffisant.

S'il s'agissait d'un cafetier qui avait servi une petite goutte à un client indisposé, on fermerait son établissement et il paierait de fortes amendes. D'où il résulte qu'il est moins dangereux d'empoisonner les gens que de les soulager à l'occasion.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
 320a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Une histoire de Joseph Nottebaer

M. Joseph Nottebaer raconta, au café de la « Boule Plate » :

« Van Steenkiste, le droguiste de notre rue, devait aller en voyage et laisser sa femme à la maison.

— Oie ! oie ! il dit comme ça presque en pleurant, comment est-ce que je vais faire pour vivre sans toi pendant 15 jours ? Donne-moi seulement la photo que tu as fait tirer son portrait dessus ; quand je serai trop triste, je pourrai au moins jeter un « œul »...

Madame Van Steenkiste enleva un portrait d'un album, le mit dans une enveloppe et la remit à son mari qui plaça le portrait dans son portefeuille.

Huit jours après, Van Steenkiste écrivait à son « pouse » : « Comme je l'avais bien pensé, je m'embête à mourir ; je suis toulemême si seul ! Si je n'avais pas ton cher portrait là, sur ma table, etc., etc. ».

— Ça est tout de même un sale jésuite, celui-là ! dit Mme Van Steenkiste en lisant la lettre...

Dans l'enveloppe, elle avait mis la photographie de sa vieille tante Zuzufine ! »

Le froid, la neige, même si l'hiver est très rigoureux, sont sans effet sur les départs, sur les reprises, sur la consommation d'un moteur muni du Carburateur ZENTIL.

Agence générale pour la Belgique :

ZWAAB & NISSENNE

30, RUE DE MALINES

80, RUE AMÉRICAINE

BRUXELLES

Amphibologie

Le *XXe Siècle* du 25 janvier porte en manchette, à la droite de son nom, ces mots imprimés en gros caractères :

Soutien cou de pied.

Heureusement que ce n'est pas de l'orthographe phonétique...

Le site d'Hastières

Il est sauvé ! Malgré tous les efforts des promoteurs de l'usine qui menaçait de s'ériger à Hastières, le conseil communal d'abord, puis le collège échevinal de la commune ont demandé à l'administration supérieure le refus catégorique de l'autorisation d'édifier. Los à ces deux corps constitués ; ils ont bien mérité de leur beau pays.

La députation permanente de Namur doit à présent se prononcer. Elle ne sera sans doute pas d'un autre avis que les administrations communales de Dinant, Waremme, Hastière-Lavaux, Hastière par delà, Hermeton, Herve, Agimont, toutes également adversaires de l'autorisation sollicitée pour l'usine de carbonisation et de distillation qui, jusqu'ici, a déjà exaspéré pas mal de gens — pour ne citer que l'Office des vacances, les Marquins, la commission des sites, les eaux et forêts et les cent trente mille pêcheurs de Belgique.



PIANOS
 AUTO PIANOS

ACCORD · RÉPARATION

Michel Mathys
 16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Sur le colonel Oswald Allard

Oswald Allard !... la vie bruxelloise d'il y a quarante-cinq ans... la garde civique... le colonel de la 2e légion... le casque anglais des officiers de l'état-major de la milice citoyenne... les bataillons scolaires !... Il nous semble encore entendre Crozaz, dans une revue de l'Alcazar, exhibant un régime de scholes enfilées à la corde et chantant :

C'est le bataillon scolaire marollien !...

Lorsqu'on vit un jour le colonel Allard, aux grandes manœuvres de l'armée, du côté d'Havelange, caracoler parmi les officiers étrangers qui suivaient la « guerre pour rire », il y eut un émoi dont l'écho amusa pendant quinze jours le Bruxelles d'alors. Le bon vieux Bruxelles qui n'avait pas pris encore son rang cosmopolite de capitale et en qui subsistait la vie provinciale, cordiale, familiale — et potinière, ô combien !

Oswald Allard, beau-père du regretté Georges Grimard, meurt à 87 ans. Beaucoup le croyaient plus vieux : il y avait si longtemps qu'il avait disparu de la scène publique où son uniforme avait mis autrefois des couleurs si éclatantes ! Et puis, il semblait indestructible, avec sa charpente courte et ramassée — crispée comme pour défier la mort...

Il s'est beaucoup dépensé pour le bien public ; nous saluons sa mémoire et nous présentons aux siens nos vives condoléances.

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

L'accent belge

Le second acte de « Ventôse », la belle pièce de J. Deval, jouée à Paris, se passe à Paris, en l'an 2000 et des... pendant la révolution bolcheviste.

Une famille bourgeoise est enfermée dans sa demeure ; dans la rue, on se bat ; le pillage a commencé et les mitrailleuses sont en action.

Plus de téléphone, plus de journaux.

On se demande comment avoir des nouvelles de l'insurrection.

Et un membre de la famille dit : « Faisons marcher la T. S. F. ».

On relie avec Londres ; on n'entend que du jazz.

On relie avec Bruxelles.

Eh, à ce moment, l'auteur de la pièce indique qu'on entend une voix teintée d'un fort accent belge...

On pourrait dire à J. Deval : « Pour une fois c'est raté, savez-vous ! »

En effet, tout le monde sait que notre speaker de la rue de Stassart pince merveilleusement son français.

Soirée mondaine

— Vous êtes une grande pianiste...
— Mon Dieu oui... je fais ce que je veux de mon piano.
— Est-ce que vous pourriez le fermer ?

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRES - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Le cache-pot

A cette réception officielle franco-belge, les invités se racontaient des histoires. Un de nos voisins nous conta celle-ci :

Prosper, de Liège, est venu rendre visite à ses amis, les Durand de Bruxelles. On l'a introduit au salon. Subitement, tandis qu'il attend ses hôtes, une crampe effroyable... Pas moyen de faire un pas sans risquer un désastre vestimentaire... Là, sur le piano, il y a, dans un vaste cache-pot, une « plante d'hiver »... Prosper déplace la « plante d'hiver », saisit le cache-pot d'une main et se débretelle de l'autre...

Sauvé ! La plante d'hiver a retrouvé son cache-pot. Tout est remis en état.

Prosper bavarde avec ses amis. Compliments à Madame Prosper. Merci pour cette gentille visite.

Deux jours après, Prosper rentre à Liège. Le facteur vient d'apporter une lettre des Durand : « Ecoute, Prosper, nous ne t'en voulons pas ; mais, de grâce, dis-nous où tu l'as caché ! »

Vers luisants

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à huitaine le défilé des Vers luisants du docteur Delattre.

CHAMPAGNE CHESLER
AVIZE
Le vin des connaisseurs

Annonces et enseignes lumineuses

Prospectus distribué à Bruxelles :

ENEZ ME VOIR !

Je vous ferai comprendre comment retrouver le bonheur, car, l'homme n'a souvent qu'une idée et il suit cette idée bonne ou mauvaise. Il coupe, il gratte à tout risque qui l'entraîne parfois au désespoir.

Eh bien, nous tenons à vous prévenir que nous venons d'installer un

CABINET DE PEDICURE

Ma compétence dont je publierai sans trop vouloir, je crois pouvoir revendiquer une certaine mesure dans le domaine spécial des cors-aux-pieds, durillons, verrues et des ongles incarnés, etc.

Je connais à fond les contre-indications d'une méthode d'anatomie et de physiologie. Inutile de toutes les ressources de la technique des opérations. J'extirpe avec rapidité et sécurité quel que soit leur ténacité ou leur profondeur. J'attaque directement au siège du mal, sans douleur ni danger, avec toutes les garanties du spécialiste.

Je ne gratte pas, je ne coupe pas, ce que vous pouvez faire vous-même. J'arrache sans douleur, les plus invétérés, qui exigent une science de pratique.

Eh bien, jugez par vous-même, les années de souffrance, de tortures que vous avez passées et que vous ne repasserez plus si vous écoutez mes conseils.

La QUALITÉ et la QUANTITÉ font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT

Film parlementaire

Les 194

Ce sont les signataires du prospectus qui annonçait l'ouverture de l'exposition soviétique.

Les connaissez-vous, ces 194 ? Assurément pas tous, mais il en est beaucoup dans le nombre dont les noms sonnent avec quelque sympathie, d'autres auxquels nul ne voudrait attacher l'étiquette de bolcheviste.

Au fait, que leur reproche-t-on, à ces 194, ou plus exactement, que leur veut M. Buyl qui a lu leurs noms dans le débat sur l'interpellation relative au sac de l'exposition documentaire soviétique ? Les moustiquaires du « Pourquoi Pas ? » ont dit, en pur et clair langage de bon sens, ce qu'il faut penser de ces procédés de trublions, qui habitueraient les gens d'opinions diverses à s'expliquer en transformant le domicile du voisin en ménage de Caroline.

Mais, comme toute casse, il faut que celle-ci se paie. La question est de savoir qui peut présenter la note. Et voici que les sociétaires de l'Union pour la reprise des relations intellectuelles avec la Russie se présentent à la barre pour assigner la commune d'Ixelles en réparation civile.

En sa qualité de mayor d'Ixelles, M. Buyl a reçu l'assignation et, devant le nombre et la qualité des plaignants, il demeure horrifié.

Songez donc : ils sont 194 ! Si, dans le nombre, il n'y a pas un seul prolétaire, tous sont, à des degrés divers, des intellectuels. Il y a là des professeurs d'Université et d'Athénée, des instituteurs, des artistes, des écrivains, des conservateurs de musée, voire d'authentiques millionnaires.

Et tout ce monde-là serait devenu bolchévique, admirateur du léninisme intégral et révolutionnaire ? Que M. Fieullien, Corneille, l'ait cru et s'en soit autorisé pour réclamer des sanctions contre ces « assignants », la muselière pour les uns, la révocation pour les autres, c'est dans l'ordre. Mais à fréquenter les hurluberlus fanatiques de ce calibre, M. Buyl risque de même d'apparaître en posture de dénonciateur.

Dénonciateur de qui ? Il suffit de parcourir la liste des signataires pour se demander si l'honorable député d'Ostende n'a pas été victime d'une gigantesque galéjade. Qu'il y ait dans le nombre quelques intellectuels bolchévisants, portant encore la mode esthétique déjà périmée à Paris, c'est possible. Mais en y voyant de près, à qui

donc fera-t-on admettre que la Ille Internationale ait groupé parmi ses séides des gens comme Paul Otlet, le doux illuminé catholique qui accumulait les trillions de fiches au Palais Mondial, le professeur Lurquin, Pierre Daye, l'explorateur mondial du « Soir », le Dr De Cley, vulgarisateur d'un système pédagogique réputé, Vander Swaelmen, l'architecte urbaniste à la longue crinière, le Dr Ensich, réalisateur d'œuvres d'hygiène sociale, lauréat du prix Carnegie, et « last not least », le bon docteur Modeste Terwagne, le bison des Polders, qui quitta le parti socialiste parce qu'il le jugeait trop flamingant et trop peu patriote !

Nous ne citerons que pour mémoire, M. Pinart, Constant, économiste (?), qui figurait sur la dernière liste libérale aux côtés de MM. Hymans et Devèze.

Un peu de réflexion eût pu faire découvrir qu'il s'agissait là des membres d'une ligue créée, à l'instar (ah ! pourquoi toujours cet instar ?) de celle qui s'est fondée à Paris, en vue de la reprise des relations avec le monde intellectuel russe, sous le patronage de MM. Herriot et de Monzie !

Avaient-ils raison, tous ces intellectuels ou présumés tels, d'accorder leur patronage à une entreprise de documentation unilatérale dont l'intention de bourrage de crânes était par trop évidente ? Evidemment, non, si l'on tient compte que l'étiquette devrait toujours s'enquérir de la marchandise avant de la consacrer. Mais c'est étonnant ce que, dans le monde intellectuel, comme dans tous les autres du reste, on est prodigue de sa signature pour des initiatives collectives !

Sans parler du manifeste des intellectuels allemands d'odieuse mémoire, peut-on rappeler, avec légèreté, que des hommes de premier plan et de culture prirent parti, pour ou contre le condamné de l'Île du Diable, dans l'affaire Dreyfus ?

Voilà des leçons qui devraient rendre circonspects les personnages plus ou moins en vue. Mais de là à en faire, illico, d'authentiques bolchévistes, il y a loin. Et cela aussi, par le temps qui court, est une dangereuse maladresse.

Le coup de la tournée.

Chacun sait ou ne sait pas que, si les députés et sénateurs doivent solder leur addition au restaurant du Palais de la Nation, ils peuvent consommer gratis les limonades et confiseries de la buvette.

Ce qu'on ne sait pas, c'est que chaque fois qu'un nouvel élu de la Nation pénètre dans le temple, il y subit la petite brimade traditionnelle que voici.

Aussitôt qu'il a prêté serment, on le conduit à la buvette où l'on a pris soin de convoquer une trentaine de collègues. Discrettement, le plus proche camarade de l'initié lui glisse à l'oreille que c'est le moment de paver sa bienvenue. Et les tasses de café et les verres de citronnade d'arriver en masse serrée, sous les regards inquiets du « bleu » qui se demande où va s'arrêter cette orgie anti-alcoolique, jusqu'au moment où on lui rappelle le refrain de Mac-Nab dans « Le Bal de l'Hôtel de ville » :

« C'est à l'œil qu'on consomme ! »

L'autre jour, il y eut un « traître » pour prévenir M. Wellens, le nouveau député de Malines, lequel, entrant à la buvette, s'écria, d'un petit air entendu :

« Ça va, je paie une tournée générale pour toute la Chambre ! »

Il faut bien que la jeunesse s'amuse.

L'Huissier de salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Du nouveau, toujours du nouveau... quitte à reprendre ce qui a déjà existé : la vie elle-même n'est-elle pas un éternel recommencement ? Il faut des variations dans la mode :

De l'uniformité l'importune langueur...

Depuis que les femmes se sont fait couper les cheveux, les maîtres de la coiffure s'ingénient à trouver quelque chose qui vienne en aide, du côté capillaire, à la coquetterie féminine. Comme les cheveux actuels sont trop courts pour édifier de savantes coiffures, ils lui font porter des perruques pour le soir. Des perruques faites en cheveux ?... Non ! elles sont en fils de soie de toutes couleurs, assorties à la robe !

C'est absurde, inattendu... si féminin ! Et puis, pourquoi pas ?

De belles jambes bien prises

dans des mailles fines, serrées et d'une ferme élasticité, rien n'est plus agréable à voir que les jambes des jolies femmes d'à présent. Le bas « Rolls » possédant toutes ces qualités, plus celle de ne coûter que 59 francs, est, de l'avis de nos charmantes contemporaines, le bas de soie qui emprisonne le plus élégamment les chevilles.

Les bas de soie Rolls à 59 francs se vendent exclusivement à la Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70. Toutes teintes et dernières nouveautés en magasin.

Travestis...

Voilà février proche, et le carnaval, et les bals travestis en perspective. Tout d'abord, vous êtes enchantée : changer, ne fût-ce que pour un soir, d'allure, de visage, de personnalité, voilà qui satisfait le besoin d'évasion que portent en eux les plus fortunés des mortels. Vous voilà donc ravie, mais perplexe. Si le bal est donné sur un thème convenu — bal oriental, bal campagnard, bal historique — la tâche est relativement facile. Si le choix est laissé à votre initiative et à votre fantaisie, c'est alors que les perplexités vont commencer. De guerre lasse, vous ouvrez votre journal de modes...

Connaissez-vous rien de consternant comme la page des travestis dans un journal de modes ? Vénitien, Russes, Andalouses, Chinoises, Cambodgiennes, selon l'esthétique de 1928 (longs corps étirés, têtes minuscules, extrémités filiformes) que vous semblez donc inévitables !

Une belle à bonbons ou un cache-téléphone : c'est la Vénitienne ; son tricorne nous l'indique. Enormément de volants, un camélia dans la chevelure, il n'en faut pas plus, croyez-moi, pour dénoncer l'Andalouse ; des bottes, deux tresses, une vague broderie, de la fourrure : vous y êtes, c'est la Petite ou la Grande Russe (ça ne pique pas si étroit, comme dit le bon peuple de Bruxelles). Mais

à quoi distinguez-vous la Chinoise de la Cambodgienne ? Ce sont deux mêmes pagodes, surmontées, l'une d'un abat-jour et l'autre d'un balancier de pendule. La belle malice ! Un enfant de six ans, pas très dégourdi, s'en tirerait. Celle-ci tient levées ses deux mains fermées à l'index pointant vers le ciel : vous reconnaissez la singulière attitude adoptée, depuis l'aube des siècles, par les fils du Ciel. Et celle-là, sans nul doute, c'est la Cambodgienne : tout le monde sait qu'au Cambodge, c'est l'habitude de se promener en tenant horizontalement ses mains aux doigts retournés.

Après avoir longuement réfléchi sur ces croquis décevants, après avoir usé vos jours et vos nuits en méditations stériles, que ferez-vous, Madame ?

Eh bien ! dégoûtée à tout jamais de l'exotisme, vous vous confectionnerez tout simplement un charmant costume de Pierrette, d'Arlequin ou de Folie... à moins qu'une Diabesse... ou une Soubrette...

Quand une femme se déshabille

vous la jugez. Les dessous sortant de chez Isis rendent la femme la plus simple d'une élégance raffinée et de bon ton. Isis, 93, boulevard Maurice Lemonnier, Brux.

Un souvenir journalistique

Une collection unique de quatre albums in-folio vient d'être offerte par l'Éventail à LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Brabant. Cette collection comprend, collés sur 1.600 pages, près de 7.000 articles et 3.000 reproductions photographiques publiés par la presse mondiale à l'occasion des fiançailles et du mariage du prince Léopold de Belgique avec la princesse Astrid de Suède en septembre-novembre 1926.

C'est l'agence bruxelloise de coupures de journaux l'Auxiliaire de la Presse qui a réuni les extraits de la presse des divers pays de cette formidable collection. La reliure, qui sort des ateliers de M. Weckesser, est en beau parchemin. Sur le plat de chaque volume, sont miniaturées par M. Van Holsbeek les armoiries royales.

La vieille Chine

connaissait déjà la soie, mais elle ne connaissait pas encore la maison Slès, rue des Fripiers. Tél. 100.36. Choix incomparable de crêpes de Chine, Mongols et Georgette, soieries à dessins exclusifs, dernières créations.

Papiers d'affaires

Au guichet d'un bureau de poste :

— Ce sont des papiers d'affaires, madame ? demande l'employé.

— Oui, monsieur.

— Sans valeur ?

— Sans aucune valeur... c'est mon contrat de mariage.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS BRASTED

21, AVENUE FONSNY, 21 — BRUXELLES MIDI — O. STICHELMANS

S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

Le décalogue de la femme

Une Américaine a établi de la façon suivante le décalogue de la femme :

I. — Garde-toi de la première querelle, mais une fois qu'elle est commencée, ne l'évite pas, arrange-toi de façon que ton mari soit vaincu et qu'il le sente bien.

II. — N'oublie pas que tu as épousé un homme et non un dieu. Ne t'étonne donc point de toutes ses imperfections.

III. — Ne l'ennuie pas toujours avec des demandes d'argent.

IV. — Il est possible que ton mari n'ait point de cœur, mais il a en tout cas un bon estomac : que tu feras bien de te concilier en faisant une bonne cuisine.

V. — Laisse-lui de temps en temps le dernier mot, mais pas trop souvent.

VI. — Lis dans les journaux autre chose que des annonces de mariage et des avis mortuaires, afin que tu puisses causer de temps à autre avec lui des choses qui l'intéressent.

VII. — Sois toujours polie envers lui. Souviens-toi que quand il était ton fiancé, tu le regardais comme un être supérieur et ne le méprise pas trop maintenant.

VIII. — Laisse-le croire, à des intervalles éloignés, qu'il en sait plus que toi. Cela le flatte.

IX. — Sois pour lui une amie s'il est intelligent et tâche de l'élever jusqu'à toi s'il est bête.

X. — Respecte ses parents — surtout sa mère, qu'il a aimée avant toi.

POUR ETRE SVELTE,

CORSET LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 30 fr. et 47 fr. 50, Soutien-gorge
M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Surprise agréable

C'est bien la plus agréable des surprises que de recevoir des fleurs, une corbeille ou une gerbe, par les bons soins de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (porte de Namur). Tél. : 271,71.

La pie

Un fermier possédait une pie dont le babil faisait honneur à la réputation de l'espèce.

Le domestique et la servante se livrèrent, un beau jour, à certaines privautés qui, par la pie, témoin négligé, furent rapportées au patron.

Rouge de fureur, la servante saisit le volatile et lui tint à peu près ce langage :

— Ah ! tu as la langue trop longue ! Fais ton acte de contrition : ta dernière heure est venue ! Je vais te noyer dans la cuvette de lessive !

A peine dans l'eau, la coupable parvint à se sauver.

A quelque temps de là, un veau naquit dans des circonstances assez difficiles. Afin de le sécher, le fermier le mit à la cuisine où pétillait un bon feu.

La pie regardait curieusement ce bloc humide. Quand elle fut seule, elle s'approcha du nouveau-né et lui dit :

— Toi aussi, tu as eu la langue trop longue ?

Esprit de terroir

Rue Neuve, en face du Bon Marché.

D'une luxueuse limousine descend majestueusement une dame énorme, outrageusement fardée et toute couverte de bijoux.

Viennent à passer deux ketjes, qui s'arrêtent net en l'apercevant.

— Zeg, Jef, Notre-Dame des Lourdes !...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiement.

Humour campagnard

Ce bon vieux paysan du Condroz venait de s'attabler dans une auberge lorsqu'arrivèrent trois jeunes gens, « modern style » qui jugèrent très spirituel de se moquer du brave homme. Pendant un moment, ils provoquèrent les rires de deux commis-voyageurs qui s'étaient attardés au comptoir ; mais enfin, ennuyé par ce manège, le paysan demande tout à coup aux jeunes gens :

— Pourriez-vous me dire, messieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin ?

— ... ! ?

— C'est curieux, dit-il après avoir vidé son verre, chez nous, toutes les bêtes le savent.

Vous n'êtes vraiment pas curieux

si vous négligez d'aller admirer les grandes salles d'exposition de meubles, des Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles. Vous vous rendrez compte que c'est là qu'il faut acheter votre mobilier.

Les enfants questionneurs

— C'est vrai, papa, que les hommes descendent des singes ?

Le papa distrait :

— Oui, mon enfant.

— Alors les singes, de quoi qu'ils descendent, dis, papa ?

Le papa, de plus en plus distrait :

— Ils descendent des arbres.

UNETTERIE MARCEL GROULUS

90, B. M. LEMONNIER - ORDONNANCES - REPARATIONS

Vous êtes de la bonne année

si vous croyez qu'il suffit de demander une boîte de crème pour chaussures. Si vous ne voulez pas qu'on vous fourre n'importe quoi dans les mains, dites bien : « donnez-moi une boîte de crème Rus véritable ». Vous serez toujours bien cirés et vos chaussures se conserveront.

Au Palais de Justice

Police correctionnelle.

— Prévenu, levez-vous et répondez.

— Oui, monsieur le président...

— Vous n'avez encore jamais été condamné ?

— Non, monsieur le président...

— C'est bien. Asseyez-vous... et attendez.

L'esprit des illettrés

Le « vieux Jacques », en cet humble hameau wallon du Brabant, ne sait ni lire ni écrire. Pourtant, le jour vint où il dut aller voter. Le voilà donc, muni de sa feuille de convocation, seul, dans l'isolement... Un long moment. Puis Jacques sort brusquement :

— Je n'sais pas sur qui je dois crayonner, dit-il au président du bureau.

Celui-ci explique : « Le numéro 1, c'est la liste catholique ; le numéro 2, c'est la liste libérale, etc... »

— C'est pour les catholiques que j'veux voter. Montrez-moi où c'est que j'dois crayonner pour les catholiques...

Le président répète :

— Je ne peux rien vous indiquer : je ne puis que vous répéter le numéro de liste des différents partis...

Finalement, le « vieux Jacques » rentre dans l'isolement, visiblement décidé à crayonner... n'importe où !

Il sort et descend sur la place Communale avec le sourire de satisfaction que donne le devoir accompli.

Un familier lui dit :

— C'est dommage tout de même, Jacques, que tu ne saches pas lire...

— Pour ça, oui... mais pour ce qui est d'écrire, je signe comme le pape et l'archevêque...

— Comment ça ?

— Eh bé ! tiens ! en faisant une croix !...

L'habit ne fait pas le moine

(qu'on dit), mais ça lui en donne tout de même rudement l'aspect. Il n'y a qu'à se faire habiller par bruy-ninckx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve, bruxelles. Et puis ça va !

Histoire flamande

Pierre Van L... se rend chez le curé de son village et lui demande de célébrer, comme d'habitude, une messe anniversaire pour le repos de l'âme de son oncle défunt.

Au jour fixé, il se rend avec sa famille à l'église, pour assister à la messe.

Après l'office, il se présente à la sacristie pour payer son dû.

« C'est cinq francs ! lui dit le curé (c'était avant la guerre N. D. L. R.).

— C'est donc aussi augmenté ?... Je n'ai jamais payé que trois francs !

— Mais, mon ami, réplique le curé, n'avez-vous pas remarqué que c'était une messe solennelle : j'avais ma belle chasuble ! C'est le tarif... »

Pierre s'exécute en rechignant.

Quelques mois après, le bedeau de l'église amène chez Pierre Van L... la chèvre du curé qui devait voir le bouc.

Le bedeau tendit une pièce d'un franc au paysan.

« Pardon ! dit celui-ci : c'est deux francs !

— Comment, deux francs ! dit le bedeau ; je ne vous ai jamais payé qu'un franc !

— Mais, répliqua Pierre... n'avez-vous pas remarqué que le bouc avait un ruban aux cornes ?... »

SI VOUS AVIEZ UNE
“WILLYS-KNIGHT”

VOTRE REVE SERAIT REALISE
 Wilford, 36, rue Gaucheret, Bruxelles. — Tél. 534,35

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
 BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT

AGENCE RENAULT

Ba de Schaapekoppe

Dor viel is ene jounhe van terde verdiep no baneêe oep de grond.

Oep het balkon van 'twiêede stont er iene zan payp te smoeren.

— Awel, vrient. hoei is ter mêe, zeê hem on den dieê dieê viel.

— 'k Geloef zeeem int passeêren da naije man lest uur geslagen is.

En 't was zoe ook, want a sloeg mê zanne kop op den retoer en a was moers doêt.

Boire et bien manger

Voilà le vrai bonheur sur terre. Il est à la portée de tous, grâce au talentueux et raffiné restaurateur *Wilmus du boulevard Anspach, 112, près de la Bourse*. Les bourgeois, hommes d'affaires s'y rencontrent.

Le juif et le Bordelais

Un jour, un Bordelais paria un louis (c'était avant la guerre) de vendre à un juif une vieille culotte valant tout au plus deux francs.

Le pari fait, il prend deux pièces de vingt francs, qu'il glisse dans la doublure et fait venir le juif.

Celui-ci examine la culotte et demande le prix.

— Vingt francs !

— C'est impossible !... Cette culotte vaut à peine un franc cinquante !

Tout en parlant, le juif examine le pantalon, le retourne, le tâte et... rencontre les deux pièces. Il refuse néanmoins le marché et s'en va prévenir un de ses amis.

Celui-ci prend un canif et va acheter la culotte. Au moment où il allait l'emporter, le Bordelais la lui reprend :

— Permettez que je vérifie si je n'ai rien oublié dans les poches ?... Non... c'est bien ! Ah ! je sens dans la ceinture deux pièces... Voyez comme c'est imprudent de trop bien cacher son argent !...

Et il reprit ses quarante francs, qui allèrent rejoindre le louis de l'acquéreur.

PHONGS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Dialogue

— Ce n'est rien, mon brave monsieur, que d'avoir huit enfants à élever quand on est marié ; je suis seul et j'ai 38 enfants, moi !

— Vous êtes veuf ?...

— Non, je suis maître d'école !...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements **FELIX DEVAUX**, 91-93, boulevard Ad.-Max, 63, chaussée d'Ixelles.



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
ferroonnier CARION
51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

Onder 't belfroot

— Es 't waar, vader, gae de wereld vergaen binne twee jaer ?

— Maar, jonge, e laet e da toch nie wijs maeke ; ge weet wel dans ons gezeid hèn dat er op iederen hoek van de wereld vier engels zulle staen, en daer en es geen enen architect die op twee jaer tijd de wereld vierkantig zal maeke. Wat peisde gij da da maer en es dan ; 't en es geen lloleke zulle.

Téléphonez au 447,25

et demandez de vous faire parvenir comme commande d'essai, trois kilos de café « Castro de Costa-Rica ». Vous en aurez toute satisfaction. A. Castro C., 83, avenue Albert.

Une histoire d'Ysaye

Nous la trouvons dans le *Véritable Messager boiteux* (Vévey, 1925) :

Lors d'une de ses tournées en Amérique, le fameux violoniste fut invité à dîner par un milliardaire qui n'entendait goutte à la musique.

Dès le dessert, l'hôte invita Ysaye à jouer. Comme le virtuose hésitait, le Yankee, un peu rudement, remarqua :

— Pourquoi pas ?... Il ne faut jamais avoir honte de sa profession, monsieur.

Ysaye s'exécuta.

A quelque temps de là, l'artiste invita à son tour l'Américain à dîner. Au dessert, un domestique apporta une paire de souliers et les présenta au milliardaire, qui manifesta une surprise assez légitime.

— Ayez la bonté de me les ressemeler, dit alors Ysaye... Il ne faut jamais avoir honte de sa profession, monsieur...

Le milliardaire était un ancien cordonnier.

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

Mot d'enfant

Maman a dit à son petit Claude (28 mois) :

— Lorsque l'on doit passer devant quelqu'un, on dit : « Pardon ! »

Claude est sur la table et veut en descendre. Il voit une mouche qui se promène et lui dit :

— Pardon, petit mouche, laisse passer Claudinet !

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

De nouveaux impôts

ne sont plus à craindre, si vous augmentez la puissance de votre voiture en y plaçant la nouvelle culasse Diatherm-Alpax. (Celle qui ne cogne pas).

Et. J. Floquet

37, avenue Colonel Picquart, E/V. 591,92

Le bon café

— Comment trouvez-vous le café ? demande Jef Piloen, le patron de la *Dikke Pumpe*, à un client.

— Il a une qualité et un défaut, répond celui-ci.

— Ah !

— Oui, sa qualité c'est qu'il ne contient pas de chicorée.

— Et son défaut ?

— C'est qu'il ne contient pas de café.

Soyez certain que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galégines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. *Pharmacie Mondiale*, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Peinture à bon marché

Un jour, Horace Vernet était allé installer son chevalet sur une place où des soldats manœuvraient.

Pendant une pause un tout jeune troupière s'approcha, curieux, regarda travailler le maître avec le plus vil intérêt. Horace Vernet l'interrogea :

— Eh bien ! mon garçon, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je regarde toutes ces belles choses que vous peignez.

— Ah !... Et, dis-moi, qu'en penses-tu ?

— Je pense... que je voudrais bien avoir mon portrait à l'huile fait par vous.

— Tu n'es pas dégoûté.

— Seulement, j'ai peur de ne pas avoir assez d'argent pour vous payer.

— Combien as-tu ?

— Trente sous... Est-ce que ça serait dans vos prix ?

— Trente sous, mais c'est tout à fait mon prix. Allons, colle-toi là et ne bouge plus.

Et, en quelques coups de pinceau, le maître plante sur la toile un magnifique fantassin très ressemblant, qu'il remet ensuite à son modèle :

— Eh bien ! l'ami, es-tu content ?

— Très content ! Voilà vos trente sous.

Le soldat va retrouver ses camarades, son portrait sous le bras. Tous s'extasient. Alors lui, se grattant la tête :

— Mon Dieu, oui, il est très ressemblant, mais je suis sûr que si j'avais tant soit peu marchandé, je l'aurais eu pour vingt sous !

Echo mondain

Au cours d'un dîner offert par un de nos diplomates, l'on dissertait sur les avantages du café van hyfte et l'on finit, après qu'on l'eut goûté, par être d'accord que c'était bien le meilleur des cafés.

Cafés Van Hyfte, nonante-trois, chaussée d'Ixelles.

Près du port de Grognon

Li feume Bardache raconte à one voësiue qu'elle a pierdu s't homme après one coûte maladie.

— Pauvr' homme ! Qu'a-t-i dit po ses dèrennes paroles ?

— Oh ! po ça, vos savez bein qu'avou mi i n' l'a jamais ieu, li dèrenne.

LE NOUVEAU

MOON

6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Glé : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

La sagesse du Chinois

Un des plus spirituels et des plus parisiens parmi les attachés de la légation de Chine à Paris fut invité à se rendre chez des amis aux environs de la capitale.

Une automobile l'attendait à la gare et le conduisit chez son hôte. Comme il franchissait le seuil, un chien se mit à aboyer si furieusement et montra des crocs si effrayants que le diplomate remonta prudemment dans la voiture. Souriant, son amphitryon lui dit pour le rassurer :

— N'ayez pas peur. Vous connaissez le proverbe : « Un chien qui aboie ne mord pas. »

— Eh ! oui, lui répondit son invité, je le connais bien, votre proverbe, mais ce maudit chien, lui, le connaît-il ?

Les véritables

CIGARES TORCHES

portent la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Musique

Vendredi 27 janvier, à 8 h. 30 du soir, seconde séance de Trios donnée par MM. Jean du Chastain, pianiste ; Robert Soetens, violoniste, et Jacques Gaillard, violoncelle. Au programme : le trio en « ut » majeur de Haydn ; le trio en « ré » mineur op. 120 de Gabriel Fauré et le trio n° 1 en « ré » mineur op. 63 de Schumann.

— Mardi 31 janvier, à 8 h. 30 du soir, Arthur Rubinstein, virtuose du clavier, donnera un récital consacré au Centenaire du Romantisme. Il interprétera le Carnaval op. 9 et les Papillons de Schumann ; la Polonaise-Fantaisie, deux études, deux mazurkas et le scherzo en « si » bémol de Chopin ; la Fileuse de Mendelssohn ; les Fuirailles de Liszt ; l'imromptu et la Marche militaire de Schubert. Location : Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Entre sourds

Un de nos amis, l'autre jour, à Bergen-op-Zoom, a assisté à ce dialogue tenu d'un trottoir à l'autre, dans une rue assez étroite, entre deux sourds qui, comme tous les sourds, braillaient à pleine voix :

— Alors, vous allez vous promener ?

— Non ! Je vais me promener !

— Ah !! Je croyais que vous alliez vous promener !

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Les questions de Bob

Bob (6 ans) et son papa se promènent.

— Papa, qu'est-ce qu'une bonne heure ?

— C'est un peu plus d'une heure, environ une heure cinq minutes.

— Et une petite heure ?

— C'est un peu moins d'une heure, environ cinquante-cinq minutes.

Bob paraît s'absorber dans de profondes réflexions puis tout à coup :

— Et une bonne petite heure, alors ?

— Ah ! zut ! Tu m'em...nuies avec tes questions stupides !

C'EST ENCORE UNE

Peudeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Idylle

(Une belle nuit de septembre. Lui et Elle sont assis au jardin et rêvent, leurs yeux buvant le zénith tout scintillant d'étoiles.)

Lui (exalté). — Qui pénétrera jamais le mystère de toutes ces planètes ? C'est effrayant de penser à ces choses ! Que sommes-nous, nous, pauvre monde, atome perdu parmi les atomes ? Et nous, les humains, que sommes-nous ?... Les parasites de cet atome qu'on appelle la Terre... par conséquent, rien, moins que rien...

Elle. — ...

Lui. — Regarde, ma chérie, ces innombrables mondes perdus dans l'éther, ces étoiles lumineuses et scintillantes qui sont comme des anémones lointaines, célestes fleurs de cette incommensurable prairie de lazulite. Oh !... là... tiens, as-tu vu ? Une étoile filante...

Elle. — Oui.

Lui. — A quoi songes-tu, ma chérie ? Tu as l'air absorbée par de bien profondes pensées : songes-tu à la distance vertigineuse qui nous sépare de toutes ces planètes ?

Elle. — Non.

Lui. — A Mars, alors ! A Mars, au troublant mystère, et à ses possibles habitants ?

Elle. — Non...

Lui. — A quoi, alors, chère femme ?

Elle. — Je songe... je songe... du moins cette étoile filante m'a fait songer...

Lui. — A quoi ?

Elle. — A faire du macaroni pour demain... ou, si tu préfères, un waterzoei, mon chéri ; pour moi, c'est la même chose...

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.96
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Concerts

Au *Centaure*. — Mardi 31 janvier, à 8 h. 30, festival de musique italienne donné par la cantatrice Enza Messina, soliste des concerts du Conservatoire de Paris, avec le concours de A.-M. Ginisty-Brissot, pianiste.

Office central des Concerts, 50, Marché aux Poulets, Bruxelles.

???

Samedi 4 février, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire, concert par Mme Madeleine Jaxx, cantatrice, et M. Dany Brunshawig, violoniste. Au programme: Vivaldi, Crickboom, L. Aubert, Destouches, Lœnke, Rasse, Bach, Mozart, Fœrison, Chausson, Ravel, E. Ysaye, R. Bernaud et Charles Houdret.

Location: Maison Walpot, 11, rue d'Assaut, tél. 28154.

???

— Le 1er février, à 8 h. 30, au Conservatoire, Mlle Eugénia Buyko, l'exquise diseuse qui s'est spécialisée dans l'interprétation des chants anciens et populaires, se fera entendre avec accompagnement de harpe et de piano.

— Le 3 février, à 8 h. 30, au Conservatoire, concert donné par Mme Gina Falvy, cantatrice, avec le concours de MM. Marix Loevensohn, violoncelliste, et Gabriel Minet, pianiste.

Billets chez Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile^{8 cylindres} en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Une pincée de pensées

— On s'avance dans le monde moins par les services que l'on rend que par ceux qu'on reçoit. (Stern.)

???

— L'homme propose et le melon indispose.

(J. Moineaux.)

???

— Il est aussi impossible à deux molécules matérielles d'arriver au contact absolu qu'à un esprit français et à un esprit allemand de se pénétrer. (Challemel-Lacour.)

???

— Ce que la vie a de meilleur, c'est l'idée qu'elle nous donne je ne sais quoi qui n'est point en elle: le réel nous sert à fabriquer un peu d'idéal. (A. France.)

Faites vos provisions: les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. mm. O. SPAREMBERG, 186, ch. de Wavre, Brux. Tél. 876.67.

L'utile collection

Retrouvé, dans un vieux numéro des *Annales* (1922) cette histoire joliment racontée par Sacha Guityr:

Parfois l'on trouve, chez ceux qui semblent en avoir moins besoin, chez des êtres simples, calmes, effacés, sans imprévu de l'humour et cette particularité de pouvoir être ironique en ne cessant pas d'être timide.

Gabrielle a pour père un brave homme charmant, doux et qui exerce, en boutique, rue La Fayette, la profession de papetier.

Mais comme il est âgé, cet homme, et qu'il lui faut le plus souvent, garder la chambre, Gabrielle s'est chargée du soin de présider aux destinées de la boutique. Elle l'a fait aussi pour éviter à son père les frais d'un employé.

Et, ma foi, si elle avait été moins confiante et moins étourdie, elle se serait, dès le premier jour, parfaitement acquittée de ce soin.

En effet, tout d'abord, Gabrielle accepta toutes les pièces qu'on lui donnait et, chaque soir, en faisant la caisse, son père lui signalait la présence d'une « Soudassise » ou de deux francs en plomb.

— Oh ! encore ! disait-elle.

— Ce n'est pas grave !

— Tout de même...

Mais c'est fini, maintenant, et Gabrielle ne se laisse plus prendre.

Sur un carton recouvert d'un joli velours rouge, elle a placé par ordre de valeur, si j'ose dire, toutes les pièces fausses qu'elle a reçues jusqu'à ce jour, et la prochaine fois qu'un client malhonnête ou simplement distrait sera devant elle, en guise de paiement, une pièce fautive, elle examinera sa « collection » et dira le bonjour aimablement du monde :

— Non merci, monsieur ; pas celle-là... je l'ai déjà.

NU WAY?

Ut Ostende

't Er was e kêr en kraaije, die zoo gèren pudden al, ze kwam op de boord van en gracht. Daar stikt en pud kop ut. « Nè, zegt de kraaije tegen den pud : Pud krut ut », en de pud krut ut. « Pakke », zei de kraaije. « en't gepeisd », zei de pud ; en 't is ut.

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des maux de tête, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'organisme en est souvent une mauvaise digestion, des excès de l'ordre etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.

Salle Patria

Le cinquième spectacle de la Compagnie Dramatique. *La Dernière Victoire*, de M. Georges Rency, que le Cercle Euterpe jouera dans la salle Patria le samedi 28 janvier, a été créée avec grand succès sur la scène du Parc en 1921. Elle a obtenu, peu après, le grand prix de cinq mille francs fondé par la Société des Auteurs de Paris, pour favoriser le développement du théâtre en Belgique.

GORE: 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE gros prix pour piano usagé

Aux entours du Pouhon

On vi paysan d'Xhoffray esteut v'nou po l'prumi cōp à Spa veie su feie qu'esteut à siervice. To s'porminant avà les vōies, elle l'y mosteure lu grand établimint des bagnes.

— Et qu'est-ce qu'on fait là d'yin ?

L'bacelle li explique.

— Ju n'mu merveie nin qu'on dihe qu'i n'ia tant de foirsôles ava les riches. K'mint pou-t'on passer s'timps à gōula ?

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Il sait tout

Connaissez-vous, sur Napoléon Ier, cette anecdote amusante, que nous trouvons dans les *Nouvelles de La Louvière* ?

La Révolution avait supprimé l'Académie française, parce qu'aux yeux des Conventionnels, elle n'était qu'un repaire d'aristocrates intellectuels. Mais l'Empire la reconstitua. Dès le lendemain de la proclamation du nouveau César, tous les corps de l'Etat allèrent le féliciter. Il se fit présenter l'Institut et quelques académiciens. M. Ameilhon, qui avait continué l'*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, eut l'honneur d'un entretien. Le voici :

— Ah ! vous êtes M. Ancillon ?
— Oui, Sire, Ameilhon.
— Vous avez continué l'*Histoire romaine* de Lebeau ?
— Oui, Sire, de Lebeau...
— Jusqu'à la prise de Constantinople par les Arabes ?
— Oui, Sire, par les Turcs...
— Sans doute ! En 1449...
— Oui, Sire, en 1453...
Puis l'Empereur passa à un autre, tandis que M. Ameilhon disait à ses voisins :
— C'est incroyable ! Il sait tout, il se souvient de tout ; on ne peut rien lui apprendre...

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Délicatesse

LE PERE. — C'est que ma fille est si délicate, si fine !
LE PRETENDANT. — Oh ! vous pouvez tranquillement me la confier : j'ai été dix ans emballer dans un magasin de porcelaines.

T. S. F.

Radio-Sport

Radio-Paris inaugure des séances de culture physique. Adieu échine déviée, torses étroits et ventres adipeux ! Désormais, les sans-filistes soigneront leurs muscles grâce à un haut-parleur autoritaire qui leur enseignera la gymnastique suédoise. Ils deviendront tous beaux et forts comme Victor Boin.

Le Journal de la Tour

Ce journal-parlé a eu son heure de célébrité — méritée d'ailleurs, car il fut l'un des premiers du genre. Depuis longtemps cependant, il ne tient plus le coup, et pour les oreilles averties, les petits drames d'une rédaction mal organisée n'ont plus de secret. La Tour fait du « remplissage ». Pourvu qu'on parle... Soit, mais on n'y parle plus un journal !

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

On cherche des cloches

Le carillon de Westminster est devenu célèbre dans toute l'Europe, grâce à la T. S. F. C'est elle encore qui fait entendre aux peuplades émues les cloches de la cathédrale de Cologne, celles du Kremlin, celles de l'hôtel de ville de Barcelone.

Radio-Belgique devrait se décider à joindre à ce concert la voix des bronzes de chez nous. On a le choix : cloches de Sainte-Gudule, d'Anvers ou de Maunes...

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique

PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br.

La danseuse polyglotte

On sait que la charmante Jeannine de Vally abandonne parfois la danse pour la comédie. Mais nous ne savions pas qu'elle était polyglotte. Radio-Belgique annonce en effet qu'au cours de l'une de ses émissions, elle lira des poèmes norvégiens, danois et suédois. Bravo, Mademoiselle ! Un petit bravo aussi pour M. Théo Fleischman qui lira des poèmes chinois et japonais. Ça au moins, c'est du sport !

A moins qu'il ne s'agisse de la lecture de simples traductions !

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

(voir Pourquoi Pas ?, n° 702 et 703 des 13 et 20 janvier 1928.)

FLEISCHMANN (Théo). — Le littérateur le plus écouté de Belgique. Tous les soirs, par Radio, il diffuse de pétillantes chroniques parlées, à quoi il était tout particulièrement préparé par ses campagnes de joutes oratoires aux tables littéraires des *Caves de Maestricht* et du *Café National*. S'était également exercé aux quatre jeudis des *Lettres Belges*, dont il fut certes l'un des plus brillants speakers.

Si remarquables que soient ses harangues radiophoniques, elles ne valent pas le régal de sa conversation narquoise, caustique et paradoxale. Et à celle-ci, il nous excusera de préférer encore *Ce vieil enfant*, *Archipel* et surtout *L'Aventure* qui est l'un des plus beaux livres écrits au sujet d'une guerre qu'il a faite, nous ne dirons pas comme tout le monde, mais mieux que beaucoup d'autres. Le Parc, nous allions l'oublier, a couvé, pendant plusieurs mois, un *Thyl Uylenspiegel* de son cru. Le Parc lui avait promis monts et merveilles pour la layette du nouveau-né. Après quoi, il a retiré toutes ses offes. Fleischmann, avec une tranquille dignité, a retiré... sa pièce. Et c'est l'éternelle histoire, l'éternelle duperie, dont les auteurs belges, mal protégés, sont victimes à Bruxelles.

FRENAY-CID (Herman). — Le banderillero du lyrisme hispano-liégeois. Un vrai poète, sincère, scrupuleux et en même temps brillant, caracolant, léger, sensible que cet hildago né aux rives d'une Meuse qui a su fonder sa dignité castillane dans la sensibilité wallonne.

Quoi qu'il s'en défende, il y a peut-être un vieux fonds de romantisme dans son affaire, qui ne rend que plus attrayants *Grimaces et Fantaisies*, *Chants du Five O'Clock tea*, qui vinrent à leur heure pour les affamés de modernes discret et de goût évident, les *Cartes postales pour novembre*, très affranchies. *L'Éillet aux dents*, *Un Cahier retrouvé*, *L'Exaltation de l'Homme*.

Frenay a rapporté d'Espagne et de Portugal de délicieuses impressions. Car il voyage — et à ses frais.

GERS (José). — Jeune Flamand d'expression française fixé à Liège. Employé dans une banque le jour, il est poète le soir. Poète et même graveur, car entre deux odes, il taquine le linoléum, gravant ainsi des « bois » modernes d'une facture synthétique. *Les Jeunes crépuscules* (illustr. de Lafnet) ont paru. Nous attendons *Nocturnes inachevées* et *Les Aubes triomphales*.

GOEMAERE (Pierre). — Pas de romanciers belges avant lui, comme chacun sait. Prouvant son originalité propre, reñit *La Guerre du Feu* et *Dadh*. Expert aux brigues, insinuant, habile stratège littéraire, usant dextrement de sa *Revue belge*, il huma cette année le vent qui soufflait du restaurant Drouant où s'élabore la cuisine du prix Goncourt. Infructueux effort qui servit toutefois à éclaircir un point de droit sur quoi on n'était pas d'accord. Lucien Descaves, dans une chronique du *Journal* du 28 novembre, a déclaré que la nationalité des candidats importait peu, qu'il suffisait que le roman fût écrit en français.

GREGOIRE (Herman). — *Le Feu dans la Brousse*, roman, *Makako, singe d'Afrique*, roman, *Haya*, pièce en trois actes jouée au théâtre des Champs-Élysées, *La Légion de cinéma*, roman, tels sont ses titres à l'inscription au grand livre de la dette publique littéraire.

Une prodigieuse confiance en soi, une certitude sereine et désinvolte de sa valeur, qui du reste est incontestable et certes au premier rang de la génération montante, font de cet auteur jadis abondant, aujourd'hui silencieux, un exemple saisissant de réformation littéraire. Il ne vit, ne pense et n'agit que sur le plan livresque. Ce qui manque à son œuvre remarquable, pour contenir plus d'humanité, c'est de ne pas avoir été auparavant un peu vécue sans l'arrière-pensée constante de disséquer chacune de ses sensations et d'adapter tous ses actes à l'étalon Art. Après avoir illuminé de sa présence et ravi par ses propos deux ou trois salons littéraires du haut de la ville où il habitait avec grâce les mains potelées de dames gloussantes d'émotion, est parti pour la France (où nos vœux l'accablent) à la recherche de l'Absolu.

GREMONT (Clément). — Auteur de poèmes en prose et de poèmes en vers. Tel son recueil *Heures dispersées* où transparaissent le doute, la désillusion et l'inquiétude inévitables à l'âge tendre.

HAUTIER (Raoul). — Libère également ses sensations par le système de Virgile ou par celui de M. Jourdain. *Les Roses*, *le Ciel*, *la Vie*, cette trinité ressortit au premier mode d'expression. *Visages* au second. Les deux voguent également sur l'océan du lyrisme où l'on suit l'auteur sans risquer de sombrer. On annonce de lui un *Petit Traité de mécanique sentimentale* où il nous apprendra sans doute comment s'obtient la bonne carburation.

HERDIES (Eugène). — On lui est redevable de *La Beauté trahie*, mais en fin de compte c'est peut-être à ses lecteurs qu'il redoît quelque chose.

HERMAN-GILSON (Yvonne). — Sur le mode élégiaque exhala sa mélancolie dans *La Triste allégresse*.

HEUX (Gaston). — Son *Angoisse* — en vers — nous étreint. Elle n'a pourtant pas coupé l'appétit aux convives du banquet spartiate qui vient de lui être offert pour fêter sa nomination dans l'ordre de Léopold — hareng maison, aiglefin, filet de bœuf et, ce qui est plus grave, quatre ou cinq discours.

(A suivre.)

Plusieurs lecteurs — dont quelques-uns sont peut-être tout à fait désintéressés — nous signalent les noms de quelques jeunes littérateurs oubliés, disent-ils, dans le présent Bottin, par les deux qui n'ont pas peur.

Pour les apaiser, disons-leur que ce Bottin sera, comme tous les Bottins qui se respectent — suivi d'un petit supplément,

El mariag' d'el fie Chose

(Suite. — Voir « P. P. ? », 6 janvier 1928)

DEUXIEME TABLEAU

DEDEFFE

Z'infans ! lés geins qu'il a d'jà ! Y n' d'a nié tant qu'ça
l'jour du Grand Pâque à grand-messe. Pousse lés geins in
p'tit peu ; nos tâcherons d' d'aller nos mette à l'entrée du
chœur pou vire passer l' particulière avè s' belle toilette.

MADELON

On dit qu' s'père li a bé acaté dé belies loques.

DEDEFFE

Tu seins bé ; dés geins qu'ont bé l'temps comme ieusses.

MADELON

Tiens ! l'é v'là justémint qu'elle reinte pau grand portal :
ergard in peu comme elle erluit ; elle d'a co pu d'pou
deux ceints francs su s' dos, allez !... Eh ! comme elle
marche in fronchant s'eu ! On voit bé qu'elle n'a jamais
été si brave dé s'vie, va !... Tâche in peu dé n' nié pous-
ser ainsi va, toi, p'tit ropieur !

LE GAMIN

Tiens ! l'é v'là bé, va toi ! Qu'est-ce qu' tu feroi, hin ?

MADELON

C' qu' j'feroi ! Approuvez toudi d'rinvier m' n'infant,
savez ! Vo voirez s' qu' j'ferai.

LE GAMIN

Qu'est-ce qu' j' m'fous dé t'moricot d'infant, hon mi ?
Tu navoi qu'à l' laiye à l' maison !

MADELON

Avéz jamais vu in affronterie pareille, tenez ? Approu-
vez co d'pousser in cau, j' vos fous n'marniouffe su vo
goeule comme in pain d' deux sous.

DEDEFFE

N'dispute nié ainsi à l'église, va Madelon ! I n'a nié
d'avance avè ces arsouilles-là !... Ergard quée biau ca-
piau qu'elle a su s'tiette dé soie blanque, avè des plumes
su s' n'oreille dé grands mouchons qu'on moutte à
l'oire.

MADELON

Eié in biau voile qui li pind d'avant s'visage dé tune
brodé !

DEDEFFE

On dit qu' c'est l' lieu Vraux d'elle rue d'Nimy qui li
a demélé sés ch'feux, éié qu'il li a mis in biau peigne
su s' tiette à la giraffe.

MADELON

Eié l'biau mouchoi qu'est louié à l'ntour dé s'goyer
d'louard, hon ?

DEDEFFE

Vos voyez bé l'belle robe qu'elle a su s'dos d'taffetas
blanc, né pas ?

MADELON

Ouais !

DEDEFFE

Eh bé ! c'est m'sœur Marie-Philippe qui li a fait ; elle
a d'vu faire chinq quèrts pindant deux jours pou l'avoir
fini.

MADELON

Pinséz qu'elle sera payée à l'avenant ?

DEDEFFE

Hazard qu' ouais : si dés richards pareils n'paient-té
nié l'salaire dés ourviers, qui est-ce qui l'pàra, hon ?

MADELON

Eh ! là l'curé qu'arriv e avè l'grand-clère. Ergard in
peu comme il ont l'air binaises !

DEDEFFE

A l' mode, hon ? C' l'enne bonne journée pou euses,
da ; c'est toudi au moins in cau d'80 fræns pou euses
deux, allez !

MADELON

Tout d'même, cés cures-là ont bé du bonheur pou ça,



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THEODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 46251
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT



LA REINE
DES MACHINES A LAGER
EXPRESS FRANCHISE
SANS ENGAGEMENT
...UNE MERVEILLE!

AVEZ-VOUS DÉJÀ VU...

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
BRUX-ETTEREEX, T. 365,80
LIEGE
11, r. Jean d'Outre-Meuse

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7-8-10-11-16 C.V.
et 10 C.V Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

N'ATTENDEZ PAS

le dernier moment pour acheter
vos cadeaux

Profitez de la Liquidation
(pour cause d'agrandissement)

Horlogerie TENSEN

12, rue des Fripiers, BRUXELLES

20 p.c. de réduction sur les prix marqués



LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

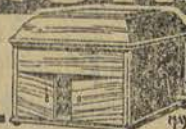
R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.

BRUXELLES - FACE THEATRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et «FILATURES», adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

*En vous adressant aux affiliés de «l'U. B. D. P.»,
vous aurez la certitude d'obtenir des interventions
loyales et impeccables assurées par un personnel
éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciai-
res, honorés de la confiance du Barreau et de la Ma-
gistrature, pouvant produire les plus hautes références
de moralité et de capacités professionnelles et exer-
çant sous le contrôle d'un conseil de discipline.*

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

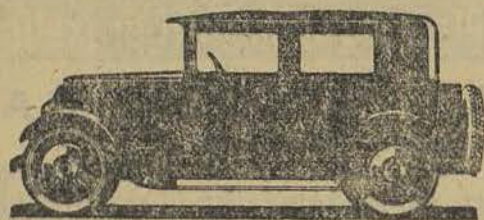
GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

savez : quand i n'pleut nié, i goutte, pour ces gayards-
là !

DEDEFFE

Il est pourtant vrai, tiens : quand c' n'est nié in ma-
riage, s' t'in batisier ; quand c' n'est nié in batisier,
c' t'in interremint ; quand c' nest nié in interremint,
c' t'enne feimme qui viét s'faire erbém. J' sùs d'bon compte
pou ça, savez ; si i n'ariont foque dès pratiques comme
nous, i n' guingneriont nié pou s'rincer l'goyer tous les
jours.

MADÉLON

J' crois bé ! Nous autes, quand no venons à mori, on
nos fout in interremint au premier état, à sept heures et
demie, avé l'dindin élé l'croix à z'aragnies. L'pétit-élé
vos faulile ça t' aussi vite que Franeau el' tayer a
faulile n'maronne.

UN EMPLOYÉ DU GOUVERNEMENT

De quelle volubilité de langue sont donc pourvues ces
personnes du sexe ? C'est un flux et reflux de paroles, de
réflexions non interrompues, et que nul ne saurait con-
tenir.

MADÉLON

Qu'est-ce qui raconte, hon, c'tila ? Est-ce que t'es
compris in mot dé c' qu'il a dit, toi, Dédeffe ?

DEDEFFE

Non, m'fie jé n'sais nié si c'est du grec ou bé du fla-
mint qu'i nous a là bouté ; i m' sembe pourtant que c'
l'à nous qu'i da !

MADÉLON

Bé ! J' crois bé, que c' t'a nous ; tu n'as nié vu, hon ?
s'a r'tourné sur mi, y m' fesoit n'mine comme in capuchin
à l'agonie !

DEDEFFE

Éié mi, j'ai pinsé qu'il alloit m'avaler ; i m'fesoit de
yeux comme enne marcotte in couche.

MADÉLON

Jé m'fous bé d'li pou ça, savez ! J' sùs ici pou mès
yards tout d'mêm què li.

L'EMPLOYÉ

Quel fatras ! quel jargon inintelligible ! Mais, madame,
ne pourriez-vous, pour un instant, mettre un frein à
votre loquacité ?

MADÉLON

Dé qué, lieu ? N'parlez-nié d'madame, vous ? Si c' t'a
mi qu'vos d'avez, dieu merci ! enne belle madame, avec
in capotin à trôs !

L'EMPLOYÉ

Mais, ma chère...

MADÉLON

Cher !... J'ai couté aussi cher què vous, sans m'vanter.
Polyte a chié 6 francs au curé, sans dire in mot, quand
nos s'avons marié à deux.

L'EMPLOYÉ

Mais, mon amie...

MADÉLON

Vo n'amie !... Jé n'sùs nié amisse avé vous, dà mi !
jé n'vos connais nié, ni du eu, ni delle tiette. Vo
n'amisse ! Eh bé ! j'tè l'conseille, va, lieu ! T'as du bon
heur què m' n'homme n'est nié ici : t'aroi dès tapes
t'gueule.

L'EMPLOYÉ

Mais, ma fille, ce n'est pas...

MADÉLON

Vo fie !... Jé n'sùs nié vo fie, voyéz bé. Et jé n'voudrais
nié ette elle fie d'un laid mâle d'agasse pareil à vous !
puis, là toute.

L'EMPLOYÉ

Ma bonne, vous faussez le sens...

MADÉLON

Bonne, bonne ! Jé n'sùs nié pu bonne qu'i n'faut !

Mandez plutôt à Polyte, quand i' r'vié l'dimanche à neuf heures au soir avé n'bonne chique, pindant qu' j'ai chuché n' feuille au culot du feu in l'atteindant; d'mandez-li si j'sûs bonne: i vos dira qué nouvelle!

L'EMPLOYÉ

Mais, en dernière analyse, je ne sais vraiment de quelles locutions user pour vous interpellier...

MADELON

Dé qué! « Usée »... « pelée »! Tu t'fous du monde, heu? Pou vire in « usé » éié in « pelé », i n'a qu'à l'garder; i n'a jou qu'à l'garder: t'as là in habit su s'dos, il est si rasé, qu'in pou ferré à glaces n'saroi nié monter d'sûs!

DEDEFFE

N'crie nié si haut, Madelon: t'â l'heure, les l'huissiers vos feront débiter hors dé l'église, savez?

MADELON

Non; mais tu m'avoueras, allons! Ça s'mêlera dé v'ni trailler les geins d'usée éié d'pelée: il a peut-être tout gardé-robe su s'dos; sans savoir si elle est payée, il a n'quémiche, elle est aussi blanque qué l'as dé pique; s'ûs b'sûre qu'il a au moins six semaines qu'elle n'a été lavée; si elle seroi su l'moncieau, je n'vouro nié l'ramasser: foute crâne sans yards, tu n'aras nié l'derrier avé mi, va! J' t'è l'promets b'sûr, mi.

DEDEFFE

Alons! in v'â assez; t'â l'heure, el finissemint du mariage arrivera éié tu seras co toudi là à disputer; t'es trop rifié dâ toi, t'es là qu' tu t'fais du mauvais sang inutilemint; fais comme mi: invouille l'é laver à l'iau d'puche, il ara l'visage clair.

MADELON

Ouais! va t'èin l'laver avé l'morse, heu! t'aras l'vi sage luisant.

MOUTRIEUX, agent de police

He là! av'z b'sûr l'invie d' vos taire, hon, vous autres? On n'intind qu'vos langues depuis qu' vos êtes ici.

MADELON

Hein, ouais, ouais... on s' taira; fais plutôt taire c' laid visage dé papier-maché là, tiens, qui vié ici trailler les geins d'usée éié d'pelée; comme si on n'saroi nié dans quel équipage qu'il est v'chu à Mons!

MOUTRIEUX

Commencez toudi pas taire vo langue, savez! parce que j' vos fous à l'puche, mi, « comme les bleus »...

MADELON

Ouais, ouais... l'jour qu'il est arrivé à Mons, j' l'ai vu rentrer pâ l'porte dé France; il avoi fait s'paquet dins un pied d'bas, éié l'talon n'étoi nié co plein; à c' temps-là, i pouvo b'sûr faire el' poirier, allez; i n'aroi nié qu'eu grand'chose hors dé s's poches.

DEDEFFE

Tais-toi, allons; in v'â assez!

MADELON

Ouais... j'sûs b'sûr qu'il est venu au monde dins in chateau, qué quand on rotissoi in soret su l'grie, qué l'queue passoi à l'porte.

DEDEFFE

Mais qu' t'est imbêtante, hon! Pou l'amour dé Dieu, tu n'in finis nié, enne fois qu'tu couminches.

MADELON

Ouais... j'min rappelle come aujourd'hui: il avoi l'air allamé, qu' si on l'aroi mis du bure su in boulet, qu'il aroi mordu d'dins.

DEDEFFE

Quei misère avé ti!... Tiens r'garde, v'là l'euré qui donne elle main d'el fie chose avé l'sienne dé s'gas.

MADELON

En! ouais... Bon!... I n' faut nié si b'sûr l'puyer, allez, heu, elle n' peut mau d' lacher s' particuier: elle est b'sûr binaise dé l' lavoier.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

HARKER'S SPORTS

10 RUE DE NAMUR, BRUXELLES



Champagne DEUTZ & GELDERMANN

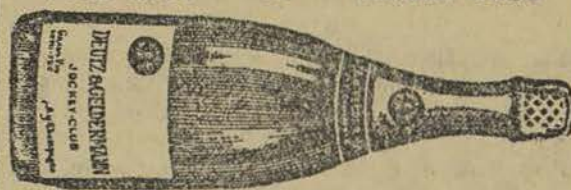
LALLIER, SUCCESEUR

AY (Marne)

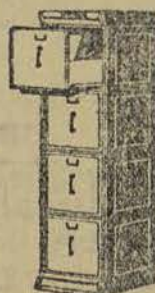
GOLD LACK

0-0

JOCKEY CLUB



"FORTUNA"



vous livrera
un classeur
vertical.....

DEPUIS

650 frs

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Téléphone: 27.30

ATELIERS FORTUNA

DEDEFFE

J'crois bé : si nos arions autant d'Louis d'or qu'elle a usé d'paires de soleils à courir après, i n'est nié co sure que no fortune en s'roi nié faite.

MADELON

Eié pourtant, tu m'avoueras qué l'quié n' vaut nié l'colet, né pas ?

DEDEFFE

T'as bé raison : tiens, r'garde, il est rouge comme du sang d'naviau !

MADELON

Ouais ; tu dirois d'zarteur de cimmentière L'fosseur a peut-elle déjà été boire enne cannette su s' compte !

DEDEFFE

Il a c'a d'grand : on peut co dire qu'i sont sorte-à-sorté pou c'a : parqué elle fie Chose n'est beaucôp pu rouge qué li.

MADELON

On a bé raison d'dire qué l'amour est aveugue. On pou-dra bé marquer tois jeux : « l' biau mariage et la belle ».

UN GAMIN

Pouh !... quée choise qu'on a coulè !

DEDEFFE

Puuh !... c' tienne pesse : il a pou qué mort ; ça, i n'a nié d' bon seins de v'ni faire des vesses pareilles à l'église, pou imposer les geins...

MADELON

Y faut qué c' l'ila a d'juné avé du cat mort assuré !

LE GAMIN

C' n'est nié mi, toudi.

MADELON

Faut co vire ! On dit toudi qu' c'est l'preumier parlant l'preumier vessant.

LE GAMIN

Ouais ! I n'est nié vrai, c' n'est nié mi : seins putôt m' n'épaule, ainsi ; tu voiras si c'est mi ; ergard' à t'moricot, putôt : c'est peut-elle li qu'a squitté dins sés faches.

MADELON

Sale ropieur ! mouche les candeilles qui sont pindant à t'nez ; tu feras co mieux, el' cu dé m' n'infant est co pu propre qué t' visage, sale diable !!

L'EMPLOYÉ

Quel air méphitique on respire dans cette enceinte ! Il semble que cette lie plébéienne ait pris à tâche de vicier l'atmosphère ecclésiastique par ses émanations stercorales !

MADELON

Bon ! là l'aute qui s'in prend à les corlaes, à s' l'heure : comme si cés infants-là in noudraient si on a fait enne vesse dins l'église...

DEDEFFE

J' sôs lasse de t' dire de n' nié l'acouter ; tu vois bé qui d'vié sot, né pas ? On né l'comprend pu... Hé ! l'mariage fait ; là qui s'in vont au sacristie s'mette ein écrit. D'allone habie à l'porte, fie ; nos nos m'trons d'lai lés caroches, pou ramasser brammins des auberts !

MADELON

Atteinds-mé, Dédeffe ; n'cours nié si vite, va ! Il est co temps...

(A suivre.)

QUALITÉ**CONFORT****Théo SPRENGERS****CARROSSIER****13-15, rue Moons, ANVERS****TÉLÉPHONE : 223 28****LUXE****FINI**

Quel est donc ce....?

— Quelle est donc cette jolie personne qui, dans nos salons bruxellois, exécute si volontiers des danses égyptiennes, qu'on l'a dénommée Tutu-ank-Hamou ?

— Quelle est donc cette jeune Molenbeekoise d'une pruderie excessive, mais toujours si mal gottée et coiffée, qu'on l'a surnommée la décente de lit ?

— Quelle est donc cette aimable modiste qui, ayant été touchée, l'autre jour, à la joue, par un mouvement brusque d'un petit cheval du Cirque Fernal, s'est entendu dire qu'elle était une femme ayant la tête près du poney ?

— Quel est donc ce compositeur de musique qui, ayant écrit, entre deux verres de bière, une symphonie qui rappelle « Peter Ghynst », a été sobriqueté dès l'audition de son œuvre : Grieg-lambic ?

— Quel est donc ce fringant ex-officier américain à qui ses nombreuses aventures galantes ont valu le sobriquet de poule-man ?

— Quel est donc ce professeur de mathématiques dont on dit — et pourquoi diable affirme-t-on cela — qu'il préfère un thé au rhum à un thé... orème ?

— Quel est ce jeune mondain, qui ne rate pas une occasion de commettre une gaffe, et qu'on appelle l'impair hâtif ?

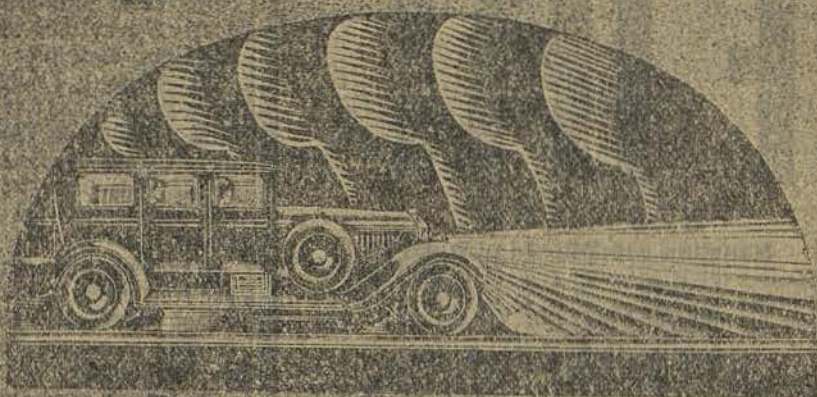
— Quel est ce ménage irrégulier de fêtards — la maigre et chétif ; elle dont les épaules sont courbées sous le poids... des années peut-être — qu'on appelle le Mièvre et sa Tortue ?

— Quel est ce notaire qui, à raison du genre de placements qu'il conseille de préférence à ses clients, a été surnommé, par ses collègues : l'antropo-hypothèque ?

— Quel est donc ce vieux banquier anglais, connu au Quartier Léopold, dont on assure qu'il eu recours à Voronoff et que l'on a sobriqueté par ce : l'old en glandes ?

— Quel est donc ce personnage apparenté à un grand fabricant de drap, que sa coutumière balourdise a fait surnommer, sans charité, le gâteux de Verviers ?





silence

le silence prestigieux de la voiture minerva est légendaire. elle le doit à son moteur sans soupapes, le plus perfectionné qui soit. rouler en minerva n'est jamais une fatigue mais toujours un plaisir.

• six cylindres
minerva

sans soupapes

minerva motors
40 rue karel ooms, anvers

FIAT

520 -- 14 CV.

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Châssis	Fr. 27.800
Torpédo 4 portières	Fr. 36.700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41.750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29. — 473.61.

Chronique du Sport

On vient de fêter solennellement, en France, le vingtième anniversaire du premier exploit réellement marquant et décisif en matière d'aviation : le 15 janvier 1908, sur la petite plaine d'Issy-les-Moulineaux, l'Anglais Henry Farman, pilotant un avion construit par un ingénieur français, Gabriel Voisin, « bouclait » un kilomètre en circuit fermé.

Jusqu'à ce moment, le « plus lourd que l'air » n'avait réussi à accomplir que des bonds, puis des vols en ligne droite, plus ou moins longs, mais ne dépassant pas 771 mètres.

L'exploit de Henry Farman indiquait donc un succès incontestable, car aucun aviateur n'était encore arrivé à exécuter un virage et à revenir à son point de départ.

En Amérique, les frères Wilbur et Orville Wright, précurseurs géniaux et audacieux, avaient, paraît-il, déjà réussi une performance semblable. Mais elle n'avait été constatée par aucun témoin et personne n'avait pu fournir un document, si pauvre fût-il, sur les circonstances dans lesquelles les frères Wright auraient accompli des virages en circuit fermé sur la machine de leur invention.

D'autre part, l'on ignorait tout, en 1908, de ce côté de l'Atlantique, de la forme, des dimensions, de la nature, des caractéristiques de leur avion.

Ce qui revient donc à dire que l'aviation française, la première en Europe, est née de ses propres ressources, sans faire un emprunt, si petit soit-il, aux hommes de Dayton.

Or, à l'occasion de l'anniversaire auquel nous faisons allusion plus haut, Gabriel Voisin a publié, sous forme d'une intéressante plaquette, l'histoire de la « naissance de l'aéroplane ».

Gabriel Voisin était qualifié pour ce faire, car il fut non seulement l'un des acteurs les plus actifs de cette préhistoire, mais aussi l'homme qui apporta les solutions effectives et pratiques aux nombreux problèmes qui se posaient quant aux moyens de diriger, dans l'espace, les machines aériennes.

Et pourtant, l'entrée en matière de sa brochure est toute d'amertume : il raconte que, visitant en décembre 1926 le Salon de l'Aviation, à Paris, il s'arrêta longuement devant le diorama dans lequel les services officiels de l'Aéronautique française renseignaient le public en lui mettant sous les yeux les étapes de la conquête de l'air.

L'aviation « française » était ingénieusement figurée par trois images : dans la première, un quelconque cerf-volant traîné par un âne représentait le vol plané ; dans la seconde, un appareil Wright, près de son pylone, traversait l'espace.

« Dans la troisième, écrit Gabriel Voisin, je pus reconnaître l'une des heures les plus émouvantes de ma vie : le premier kilomètre en circuit fermé officiellement chronométré et mesuré à Issy-les-Moulineaux. »

Et l'inventeur poursuit son récit par ces mots : « Le cœur serré, je lus la pancarte explicative. Le nom du pilote, Henry Farman, y figurait seul, et le décorateur chargé de reproduire l'avion avait soigneusement fait disparaître mon nom, cependant imprimé lisiblement sur l'empennage de la machine. »

Gabriel Voisin remarque alors, non sans ironie : « L'aviation française était donc présentée au public sous la forme d'un Américain et d'un Anglais ! »

Le procédé bouleversa son légendaire « je m'en fichais » ; pendant vingt ans, il avait souffert, sans un mot de protestation, les petits articles tendancieux des crapauds d'une certaine presse, les publications venimeuses, les légendes invraisemblables qui se greffèrent sur son nom ; mais cette fois, la mesure était comble. Il n'attendait qu'une occasion pour rétablir les faits, mettre les choses au point et réclamer son dû, comme il entendait faire rendre justice à son frère Charles, le premier Français qui, le 15 mars 1907, à Bagatelle, accomplit un vol mécanique sur un aéroplane muni d'un moteur à explosion.

A ce double point de vue, la brochure de Gabriel Voisin est des plus édifiantes : l'impression qu'elle laisse au lecteur est que la dette de reconnaissance qu'on doit aux frères Voisin est loin d'être payée ! Le sera-t-elle d'ailleurs jamais ?

Charles Voisin est mort : il s'est tué accidentellement, le 26 septembre 1912, à Belleville. Gabriel défend sa mémoire et leur patrimoine scientifique à tous deux.

Il n'y a qu'à s'incliner devant leur mérite et à méditer, pour en retenir la leçon, les lignes suivantes, par lesquelles l'auteur termine la préface de sa brochure :

« En France, les hommes qui, par leur courage, leur travail et leur volonté, triomphent momentanément de la mauvaise fortune, ne sont ni respectés, ni soutenus. »

« La foule des inutiles, des incapables ou seulement des indifférents attend patiemment non leurs succès, mais leurs erreurs ! »

« Si l'un de ces hommes trébuche un jour, la horde ignoble est prête pour la curée. »

« Blériot, Citroën, Renault et tant d'autres sont guettés. »

« Je suis fier d'être un de ces hommes-là ! »
Heureusement, le temps remet chaque mérite à sa véritable place : le nom des frères Voisin sera, un jour, inscrit en lettres d'or au palmarès de la science aéronautique. Mais qui se souviendra de celui des « crapauds » envieux et des fonctionnaires jaloux ?

Victor Boin.

On nous écrit

Rajeuni et pas content !

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Place aux jeunes, s'il vous plaît !
Dans votre « Petit Bottin de la jeune littérature belge »
sous-intitulé « Les moins de quarante ans, par deux d'entre
eux qui n'ont (certainement) pas peur », j'ai eu la bonne sur-
prise de me voir figurer. Vous dirai-je que nulle critique, jus-
qu'à présent, ne m'a été plus flatteuse ! En effet, il faut que
je vous adresse cette rectification d'âge par express, pour que
je puisse encore me classer parmi les moins de cinquante ans.
Je frise à tel point le « demi-siècle » que déjà les fers sont
au feu et que si vous tardiez à le signaler, c'est dans les moins
de soixante ans qu'il faudra me ranger. Vous ne voudrez pas
me faire cette peine et vous reconnaîtrez avec Ronsard que

« Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame... »

Las ! le temps non, mais nous nous en allons ! »

Bien cordialement vôtre.

Marcel Angenot.

Voilà une lettre palpitante, dont l'importance n'échap-
pera à personne...

Toujours Glozel

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
J'ai lu que les journalistes envoyés à Glozel par le « Ma-
tin », pour une enquête sur place, avaient découvert un galet
enchevêtré parmi des racines « noirâtres ». Ne croyez-vous pas
que ces racines doivent être celles du « sambucus nigra », fa-
mille des caprifoliacées, vulgairement le sureau ?
Tout le monde n'emploie-t-il pas le « bureau de Glozel » ?
A vous bien cordialement.

E. W...

Petite correspondance

Frontispice. — C'est une histoire tellement terrible,
qu'on ne la raconte qu'à minuit dans un cimetière, pen-
dant que sonnent les douze coups.

Léocadie. — Oh ! ma chère... nous n'aurions pas osé
espérer tant de bonheur ; vous nous gâtez !...

Bécar. — Mettez ça dans votre poche, avec votre mou-
choir par dessus pour que ça ne s'envole pas.

Lucy Britannée. — Adressez-vous au docteur Wibo ;
ça le connaît.

Mathématicien. — La périphérie du convolvulum tri-
phasé est idoine à l'hypoténuse de la fonction clavicu-
laire et de la bicyclette du général-major retraité : telle
est notre formule définitive — et nous ne nous en dédi-
rons pas, sachez-le.

Prinkère. — Nous verrons aux prochaines élections
communales.

Luc Bédor. — Nous incomptons. Adressez-vous au
nonce du pape : on dit qu'il est très gentil.

Papavoine. — Crotte.

Simonis. — 1. Merci ; 2. peut-être ; 3. ça dépend sous
quel angle vous vous placez pour considérer la chose ;
4. à vaincre sans péril... ; 5. jamais.

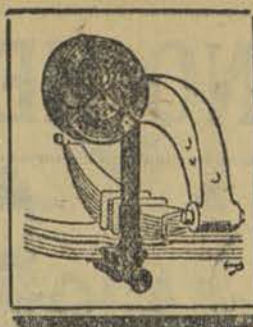
Racailton de Moortquintin. — L'histoire est amusante,
mais nous l'avons déjà racontée au moins une fois.

Vancoelkenhuyzen C. — Merci du renseignement ; mais
nous l'avons déjà donné dans un précédent numéro, à la
suite d'une communication faite par un lecteur.

G. W., Tournai. — Armand Silvestre eût fait ses choux
gras de votre histoire ; mais nous ne voyons pas le moyen
de la raconter, même dans le style le plus honnêtement pé-
riphrasé.

???

Aux lecteurs qui n'ont pas trouvé. — J'ai des nouvelles
dents ; les vieilles tombent.



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX —

	Fr.
Modèle No A. jusqu'à 700 kilos	La paire 250
Modèle No 1. » 1200 »	» 300
Modèle No 2. » 1800 »	» 375
Modèle No 3. » 2000 »	» 475
Modèle No 00. » 10.000 »	» 675

Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes
marques de Voitures et Camions.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

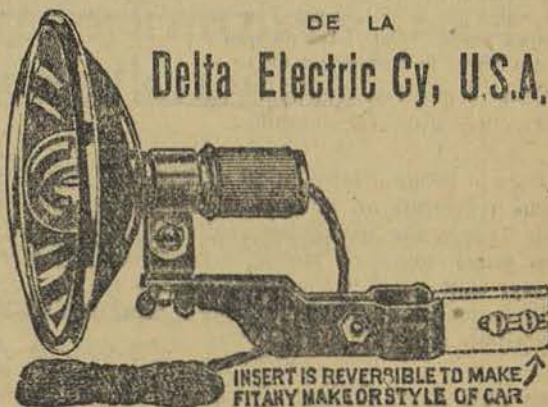
L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE
FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

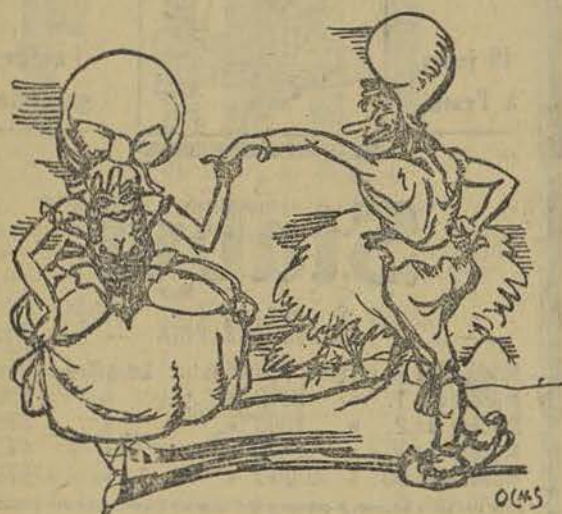
avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1^{re} rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710



Le Coin du Pion

Du journal *Les Sports* (25 janvier 1928) :

Cross interécoles. — 1. Swartenbroeckx, effectuant les 1,500 kilomètres en 4 m. 26 s. 1/5...

Effarant ! Démolissant !... Bravo, Swartenbroeckx !

???

PLUS D'UN MILLION

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

???

Du *Soir* du 22 janvier 1928 :

Un machiniste décapité. — ... On suppose que le machiniste fut happé par le chargement d'un wagon dépassant les limites. Projeté sur la voie, il fut décapité...

On releva le malheureux mort.

C'est ce que l'on appelle ne pas avoir de veine : être mort après avoir été décapité...

???

Dans le *Monde illustré* du 29 octobre 1927, un superbe cliché représente un non moins superbe tunnel ; sous cette image, une inscription explique que « c'est là le plus grand tunnel du monde, reliant New-York à New-Jersey, mesurant 5,081 mètres, etc... »

Et le tunnel du Simplon, alors ? Serait-il démoli ou l'aurait-on comblé ?...

???

La *Low Metro Goldwyn* distribue dans ses établissements un fascicule, *La Low Metro Press*. En manchette d'un des derniers numéros du fascicule, on lit :

Hebdomadaire cinématographique
Gratuit

1^{re} année, 53^e semaine.

Gand, 6-1-28.

Cela fait des années de cinquante-trois semaines...

Et, plus loin :

Que souhaiterait, que pourrait souhaiter davantage ce public auquel la *Low Metro Goldwyn* a révélé déjà tant d'œuvres qui l'émouvèrent ou...

Du verbe émouvoir ?...

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la vie

De la *Revue universelle* du 1^{er} janvier 1928 :

Chine. — Reprise de l'agitation dans le Sud.

Les bolchevistes réussissent à se rendre maîtres de Canton pendant quelques jours (12-15 décembre). Les grèves reprennent à Shanghai. Le gouvernement naturaliste de cette ville remet ses passeports au consul général soviétique.

Un gouvernement na-tu-ra-lis-te à Shanghai ? Serait-ce un descendant des Rougon-Macquart qui le présiderait ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du roman « Le Surhomme », en cours de publication dans le *Journal*, 15 janvier 1928 :

... Elle attachait la corde à la barre et Sigoulès, gymnaste exercé, réalisa ce tour de force, d'ailleurs peu difficile, de pénétrer chez Léone à la force des poignets et des jambes.

Plaignons Léone de tout notre cœur...

???

Oui, mais le George Goulet pétillait mieux. Il est le champion des champagnes, l'as des vins.

???

De la *Flandre libérale* du 15 janvier :

Un beau record. — Nos malles-poste Ostende-Douvres ont transporté, en 1927, plus de 265,000 passagers, soit une moyenne de 1,000 par jour. Ce total dépasse de 111,000,000 celui de 1913, qui fut l'année la plus favorable d'avant-guerre.

Un beau record, en effet !

???

Un qui la connaît dans les coins, c'est le Pion, et pourtant il se fait parfois ramasser ; mais quand il dit qu'un plancher doit être recouvert d'un parquet-chêne-lachappelle, chacun se déclare d'accord avec lui. Demandez renseignements à Aug. Lachappelle, S. A., 52, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 290.60.

???

Une dépêche de Paris, 18 janvier, reproduite par tous les journaux :

La « *Revue de la Cité internationale d'anthropologie* » publie aujourd'hui le rapport de M. Champion, directeur technique du Musée de Saint-Germain, sur les fouilles de Glacé. Ce rapport conclut à la non ancienneté du gisement.

Aucun libraire ne vous procurera cette publication. Mais peut-être qu'en lui demandant la *Revue anthropologique*, organe de l'Institut international d'anthropologie...

???

(SURDITE)
BOURDONNEMENTS. GUÉRISON Renseign. gratuits.
SWIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

De la *Nation belge* du 20 janvier :

La Reine, accompagnée d'une demoiselle d'honneur, a rendu visite à l'aviateur Medaets, jeudi après-midi, au château de Bieleghem...

... La Reine était accompagnée du colonel Smeyers.

Le colonel Smeyers, demoiselle — et d'honneur, en core ! Nous ne nous étions jamais représenté sous de pareils dehors ce sympathique officier...



LE MAROC FÉODAL L'ALGÉRIE. LA TUNISIE LE SAHARA. LE NIGER TIMBOUCTOU

44 Hôtels "Transatlantique"
en Afrique du Nord

DU CONFORT - DU REPOS - DU PLAISIR
DE L'HIVERNAGE - DE L'EXOTISME

AUCUN SOUCI
AUCUN ALÉA

par les billets forsfaitaires
des voyages "Transatlantique"

20 Itinéraires différents

Toutes combinaisons de Voyages sont possibles

ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE G^É DE LA C^{IE} G^É TRANSATLANTIQUE

OFFICE BELGE
des Compagnies françaises de navigation
29 BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES. TÉLÉPH. 184. 84.
184. 85.

ADR. TELEG. Belgfranav.



HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

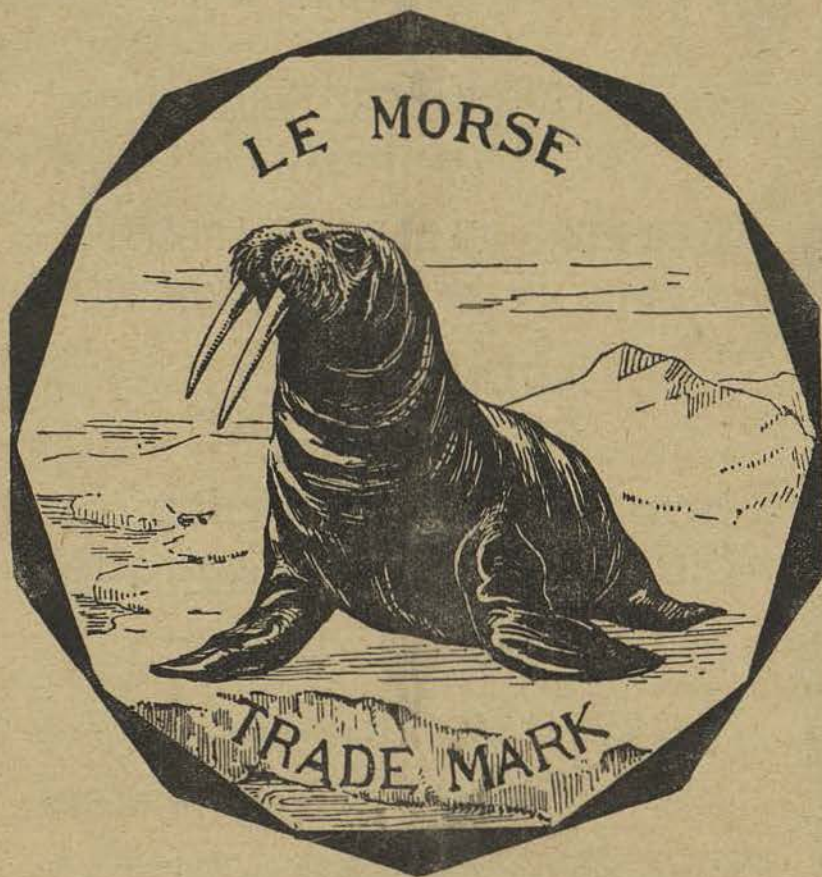
GRAND PRIX

Exposition Internationale

des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes

PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord
Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.